Canada

ADMEE

46e session d'études

Association pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation

Colloque

6 et 7 novembre 2025

L'humain au coeur de l'évaluation



© Adobe Stock

Hôtel et Suites
Le Dauphin
Drummondville

Évènements organisés conjointement par

UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

UQAT
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Table des matières

Jeudi 6 novembre 2025 — Accueil — 8 h à 8 h 30

Ouverture du colloque — 8 h 30 à 9 h 45 10

Mot d'ouverture et mot de bienvenue
Nadine Talbot, coresponsable du comité organisateur, et Alain Huot, directeur du Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Conférence d'ouverture — De la mesure du QI à l'IA : faut-il repenser l'éthique de l'évaluation ?
Louis Émond
Biographie

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 1 — 9 h 45 à 11 h

Bloc 1 — Évaluation des stagiaires en formation initiale des enseignant(e)s 11

L'autoévaluation du stage en formation à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire : effets d'un partage de responsabilités évaluatives
Laurent Bernatchez et Pier-Ann Boutin

La place accordée à la subjectivité dans l'évaluation des compétences en contexte de stage : conception de formateurs de stagiaires en enseignement
Olivia Monfette et Annie Malo

Utiliser la vidéo subjective et objective en débriefing pour enrichir la réflexivité des futur(e)s enseignant(e)s
Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

Bloc 2 — Évaluation du français écrit (primaire et secondaire) 12

Remettre trois fois son ouvrage sur le métier : développer une grille d'évaluation pour l'écriture en 6e année du primaire sans se fatiguer !
Naomie Fournier Dubé, Christophe Chénier, Émilie Brisson, Marie-Lee Brisebois, Stéphanie Desforges-Cyr et Nathalie Loye

La réception de la rétroaction : le cas d'élèves de la 6e année du primaire en écriture
Marie-Josée Michel, Anne-Michèle Delobbe et Jean-François Boutin

En genre et en nombre : quelques notes sur les liens entre les notes en français, la performance à l'Épreuve ministérielle de cinquième secondaire, le genre et le statut socioéconomique
Christophe Chénier et Naomie Fournier Dubé

Bloc 3 — Enjeux d'inégalités en évaluation 13

Évaluer l'évaluation : données, gouvernance et politiques institutionnelles en contexte universitaire
Catherine Baron

Évolution des pratiques dans le cadre d'évaluations langagières à enjeux élevés par les gestionnaires-recruteurs en contexte universitaire : des besoins autodéclarés aux enjeux de bilinguisme
Louis-David Bibeau

Quand l'évaluation devient un enjeu d'intégration : défis, silences et espoirs des étudiant(e)s venu(e)s d'ailleurs
Jean-Marc Nolla et Aline Niyubahwe

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 2 — 11 h 30 à 12 h 45

Bloc 1 — Société et évaluation 14

Quand le quotidien vacille : réflexions sur l'évaluation en contexte de crise
Sébastien Béland, Caterina Mamprin et Florent Michelot

Gouvernance universitaire en temps de crise : analyse des mécanismes décisionnels et communicationnels de l'Université Laval face à la pandémie de COVID-19
Serigne Babacar Fall et Anne Abdoulaye

L'évaluation des apprentissages sous les projecteurs : qu'en disent les médias québécois ?
Marie-Hélène Hébert, Jean-Marc Nolla, Naomie Fournier Dubé, Pascal Ndinga et Éric Frenette

Bloc 2 — Repenser l'évaluation 15

Du potentiel du numérique à l'évaluation authentique : une lecture croisée des pratiques évaluatives et de la maturité numérique en milieu scolaire
Claude Guy, Audrey Raynault et Nicole Monney

La dénotation, un catalyseur pour une évaluation pertinente du développement des compétences scientifiques
Mathieu Fortin-Gagnon, Sébastien Béland, Diane Leduc et Nathalie Émond

Devrait-on évaluer les enseignants pour ce qu'ils sont et non ce qu'ils font ?
Nathan Béchard et Christine Hamel

Bloc 3 — L'évaluation dans différents contextes de formation 16

Échapper aux pratiques évaluatives pour répondre aux besoins individuels et spécifiques des apprenant(e)s : le cas des enseignant(e)s en prison
Jeanne Gavard-Veau

L'évaluation, moteur et gouvernail de l'apprentissage dans le dispositif « Student driven studies » de la Haute école fédérale en formation professionnelle (Suisse)
Christophe Gremion et Aude Vaudan

Gestion de la formation continue et développement des compétences des élus municipaux du Sénégal : l'évaluation, une fonction essentielle mais négligée
Abdoulaye Cisse

Bloc 4 — Le facteur « humain » en évaluation 17

L'évaluation des apprentissages : source d'autorégulation, d'anxiété ou de sentiment d'efficacité personnelle ?
Nadine Talbot et Juliette Gonny

Régulation de l'apprentissage et de l'anxiété en situation d'examen : revue de la littérature appuyée par l'intelligence artificielle
Laura Soulat, Nicole Monney, Daniel Lalande, Marie Foynard et Noémie Boulianne

Repenser l'évaluation par le prisme de la communication interpersonnelle
Marie-Aimée Lamarche et Myriam Girouard-Gagné

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 3 — 14 h à 15 h 15

Bloc 1 — Évaluation de la créativité et des arts 18

Évaluer la créativité : repenser l'évaluation en arts plastiques à l'ère de la standardisation
Pedro Mendonça

Quand le sentiment d'efficacité personnelle s'invite (ou pas) dans l'évaluation de la créativité
Véronique Labelle, Naomie Fournier Dubé et Nathalie Gagnon

Évaluation en arts : chemin croisé entre émotion, cognition et motivation
Manon Côté

Bloc 2 — L'informel dans l'évaluation 19

Reconnaissance d'acquis expérientiels (RAE) : une évaluation des apprentissages de niveau macro
Nadine Talbot et Nadine Larouche

Prise en compte de l'apprentissage informel dans le développement des professionnels en ressources humaines et dans les pratiques de formation en entreprise
Mélissa Lemaire

Essai pour comprendre par le sujet la dynamique décisionnelle en situation d'interaction évaluative informelle
Jean-François Boyer

Bloc 3 — L'évaluation dans un monde où le numérique est omniprésent 20

Processus d'accompagnement à distance pour soutenir les chargés de cours dans l'évaluation en formation à distance
Nathalie Jobin

Enseigner et évaluer les compétences numériques à l'école primaire : un projet comparé Suisse-Québec
Kostanca Cuko

L'humain, l'IA et l'évaluation : quels impacts sur la qualité des réponses étudiantes à une activité d'évaluation formative?
Marie-Hélène Hébert, Naomie Fournier Dubé, François Dupont et Christian Bourassa

Bloc 4 — L'évaluation, une vision d'équipe-école. 21

Le choix d'indicateurs de performance en éducation : entre raisonnement et résonance
Alain Huot et Ulrich Ghislain Lekomo Ayemele

Vers une évaluation qui compte vraiment : l'humain et la bienveillance au cœur des pratiques de l'école Micheline-Brodeur
Martin Dubois

Quand l'évaluation est un enjeu, la création d'un comité pédagogique réflexif multiniveau devient un levier!
Renée Guérin

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 4 — 15 h 45 à 17 h

Bloc 1 — Évaluation en enseignement supérieur. 23

L'accompagnement pédagogique outillé par l'évaluation administrative dans les fonds universitaires pédagogiques : retours d'expérience de RITM-BFC en France
Joanna Duval, Cathy Perret et Jeanne Gavard-Veau

L'évaluation formative en enseignement supérieur : un tour d'horizon des écrits scientifiques
Jordane Charpentier, Serge Gérin-Lajoie, Marie-Hélène Hébert et Cathia Papi

L'évaluation authentique en enseignement supérieur : comment en faire?
Nassam Charara, Serge Gérin-Lajoie, Marie-Hélène Hébert et Cathia Papi

Bloc 2 — Évaluation par les directions d'école 24

Notation et plan d'intervention : les directions d'école au primaire devraient-elles modifier leurs pratiques?
Naomie Fournier Dubé, Lyne Martel, François Dupont, Christian Bourassa et Rafaël Leblanc-Pageau

L'évaluation sous la loupe des directions d'établissement : une vision magnifiée à la lumière d'une revue de la littérature?
Rafaël Leblanc-Pageau, Naomie Fournier Dubé et Lyne Martel

Bloc 3 — Prendre en compte les personnes apprenantes dans le processus d'évaluation 25

Quel est l'impact du travail d'équipe sur le niveau de compétence des étudiantes et des étudiants?
André-Sébastien Aubin

L'évaluation au sein de l'approche par projet motivée par l'apprentissage des personnes étudiantes
Virginie Tessier et Maude Mailhot-Léonard

Révéler le professionnel dans l'étudiant : stratégies d'engagement dans l'enseignement supérieur à l'ère des nouvelles modalités d'apprentissage
Brigitte Deslandes et Audrey Walsh

Vendredi 7 novembre 2025 — Session 5 — 8 h 30 à 9 h 45

Bloc 1 — Évaluation à l'éducation préscolaire 26

Évaluer avec bienveillance en maternelle : effets des séances de motricité sur la motivation, l'attention et l'estime de soi en contexte REP+
Peddy Caliari

Le potentiel et les enjeux de l'évaluation basée sur le jeu pour apprécier les habiletés langagières des enfants d'âge préscolaire
Roxane Drainville et Karine Desrochers

La pensée mathématique relationnelle chez les 5-7 ans : enjeux d'observation et d'évaluation
Elena Polotskaia, Nathalie Silvia Anwandter Cuellar et Carolina Ruminot

Bloc 2 — Vers une évaluation favorisant l'inclusion. 27

Garantir l'équité dans l'évaluation en Haïti : enjeux et stratégies pour l'inclusion des étudiant(e)s en situation de vulnérabilité
Max Rosebert Shoewer Lubin

Vers une évaluation bienveillante et de qualité pour les enfants autistes
Marie-Aimée Lamarche, Valérie Courchesne et Anne-Marie Nader

L'évaluation collaborative en coenseignement : vers un modèle théorique de la répartition des rôles et des tâches entre enseignante et orthopédagogue en contexte d'éducation inclusive
Isabelle Deblois, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Bloc 3 — Évaluation de compétences dans diverses disciplines 28

Revoir les pratiques évaluatives en éducation physique et à la santé pour favoriser un changement de comportement autonome chez les étudiant(e)s du collégial
Johanne Tremblay, Nicole Monney et Brice Favier-Ambrosini

Les pratiques évaluatives déclarées de la pensée critique d'enseignant(e)s au secondaire en culture et citoyenneté québécoise
Charlie Veilleux, Anne-Michèle Delobbe et Olivier Michaud

Les situations d'application des épreuves uniques de mathématique au deuxième cycle du secondaire au Québec : quel portrait de la compétence à raisonner ?
Chloé Bénard, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Vendredi 7 novembre 2025 — Session 6 — 10 h 15 à 11 h 45

Bloc 1 — Évaluation en sciences de la santé 30

Des pratiques pédagogiques en contexte de supervision clinique qui tendent à favoriser la motivation et le développement durable du raisonnement clinique : une revue de la portée
Laura Robert-Bolduc, Laurence Durat et Marie-France Deschênes

Combien d'expert(e)s sont nécessaires pour établir de manière fiable et réaliste des jalons de compétence en éducation médicale ?
Jean-Sébastien Renaud et Miriam Lacasse

L'examen Casper pour l'admission en médecine au Québec : faire les deux versions, c'est mieux ?
Patricia Vohl, Sébastien Béland, Robert Gagnon, Christian Bourdy, Jean-Sébastien Renaud, Martine Bourget, Annie Ouellet, Joshua Chinks, Saleem Razack et Jean-Michel Leduc

Pistes concrètes pour améliorer la validation de l'évaluation des apprentissages dans les programmes en sciences de la santé
Mélanie Marceau, Tim Dubé, Jean-Sébastien Renaud, Aliki Thomas et Christina St-Onge

Bloc 2 — Évaluation des mathématiques. 32

Recension des pratiques évaluatives des enseignant(e)s en mathématique au premier cycle du primaire
Jessica Tremblay-Pelletier, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Révéler l'invisible : les pratiques d'évaluation en mathématiques des orthopédagogues au primaire
Naomie Fournier Dubé, Nathalie Bisaillon, Charlaine St-Jean, Christian Bourassa et Marianne Dossena

Entre interprétation et notation : la correction d'épreuves en mathématiques comme action conjointe différée
Jeanne Bilodeau, Gustavo Barallobres et Christophe Roiné

Comparaison des épreuves ministérielles de quatrième secondaire en mathématique entre 2009 et 2024 au Québec
Mélanie Tremblay et Anne-Michèle Delobbe

Bloc 3 — Processus de validation d'un outil 34

Validation en trois temps d'un questionnaire sur les pratiques de littératie informationnelle des enseignant(e)s au primaire
Joannie Pleau et Anne-Michèle Delobbe

Processus d'élaboration et de validation d'un questionnaire pour divers acteurs concernant les pratiques d'établissement des plans d'intervention
Fatou Dia, Éric Frenette, Jean-Yves Bégin, Marie-France Nadeau et Nancy Gaudreau

L'élaboration d'un instrument de mesure : et si on se souciait de la validité ?
Éric Frenette, Naomie Fournier Dubé, Marie-Hélène Hébert, Stéphane Thibodeau, Pascal Ndinga et Nadine Talbot

Développement d'un outil de jugement pour la qualité des évaluations : entre enjeux de validation et joies d'une communauté de pratique
Louis-David Bibeau, Élisabeth Veilleux, Narimane Wanis et Léa Dumont

Bloc 4 — Écouter et observer pour évaluer 36

La formation des observateurs pour l'observation directe du comportement
Alexandre Gellen-Kamel et Pier-Olivier Caron

Face à la même vidéo, des regards différents ? Étude oculométrique de formateurs et de futurs enseignants de l'enseignement secondaire supérieur
Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

Reconnaitre les acquis en observation professionnelle chez les futurs enseignants : quelles possibilités offertes par le suivi oculaire ?
Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

Écouter pour mieux juger : la rétroaction par les pairs comme boussole professionnelle
Nicole Monney, Thérèse Laferrière, Christelle Robert-Mazaye, Marie Foynard et Caroline Major

Activité de clôture — 13 h 30 à 14 h 45 37

Table ronde
Audrey Groleau, Nadine Talbot, Laurent Bernatchez et Caroline Perreault

Le comité organisateur



Nadine Talbot

Professeure au département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, elle est titulaire d'un doctorat en éducation spécialisé en mesure et évaluation de l'Université du Québec à Montréal. Ses principaux champs d'intérêt sont les pratiques évaluatives dans toutes les disciplines et à tous les niveaux scolaires québécois, leurs caractéristiques, leur validité et leurs effets, ainsi que les modèles de mesure.



Jean-Marc Nolla

Professeur agrégé à l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, ses travaux portent sur l'autoévaluation, l'évaluation formative, le plagiat étudiant, l'évaluation des apprentissages en formation à distance ainsi que sur l'éthique professionnelle en enseignement, envisagée sous l'angle des technologies. Il est également directeur des programmes de maitrise et de DESS qualifiant en enseignement secondaire.



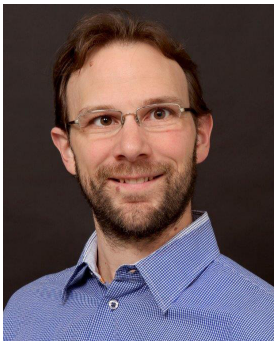
Audrey Groleau

Nouvellement professeure titulaire de didactique des sciences et de la technologie au secondaire à l'Université Laval. De 2014 à 2025, elle a occupé un poste similaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Autant en enseignement, en recherche qu'en service à la collectivité, elle s'intéresse à l'appropriation de questions technoscientifiques d'actualité. Ses projets actuels portent sur l'éducation aux matières résiduelles, l'éducation au risque d'inondation, les démarches technoscientifiques et l'usage durable, responsable et créatif du numérique en milieu naturel.



Roxane Drainville

Professeure à l'éducation préscolaire et à la formation pratique à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, elle se spécialise notamment dans le développement du langage chez les enfants d'âge préscolaire selon la perspective vygotskienne. Ses recherches portent sur les interventions éducatives qui soutiennent les habiletés de jeu et les habiletés langagières des enfants et qui s'inscrivent dans une approche développementale.



Alain Huot

Professeur titulaire en administration de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il s'intéresse aux données et à leur efficacité, de la gouvernance à la classe, pour améliorer la réussite éducative sous toutes ses formes.



Unir nos forces pour placer **l'humain au cœur de l'évaluation**

Nous avons uni nos forces pour organiser le colloque de l'ADMEE-Canada sous le thème **L'humain au cœur de l'évaluation**.

Unir nos forces…

Cette année, le comité organisateur rassemble des professeures de l'Université du Québec à Trois-Rivières et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue qui ont mis en commun leurs expertises complémentaires pour mettre sur pied une journée d'ateliers pratiques et réflexifs sur les données éducatives, ainsi qu'un colloque dans le cadre de la 46e session d'études. Les membres de ce comité sont heureux de dévoiler le programme complet du colloque.

Les activités proposées permettront de réunir autant les personnes praticiennes que les personnes chercheuses ou intéressées par la recherche dans le domaine de la mesure et de l'évaluation. Cette diversité se reflète dans la constitution de l'équipe de personnes conférencières et dans la variété des thématiques abordées.

…pour placer l'humain au cœur de l'évaluation

Depuis quelques années, l'intelligence artificielle prend de plus en plus de place dans nos vies et dans le champ de l'éducation, laissant plutôt de côté les échanges quant à la place de l'humain. Une réflexion collective pour replacer l'humain au cœur de l'évaluation animera donc les échanges des personnes participantes tout au long de ce colloque.

Le programme s'articule autour d'une conférence d'ouverture, de communications scientifiques et d'une table ronde en guise d'activité de fermeture. Entourant ces activités, des moments de dialogue et de convivialité sont aussi prévus.

Au plaisir de vous rencontrer à Drummondville!

Jeudi 6 novembre 2025 — Accueil — 8 h à 8 h 30

Ouverture du colloque — 8 h 30 à 9 h 45

Mot d'ouverture et mot de bienvenue

Nadine Talbot, coresponsable du comité organisateur, et
Alain Huot, directeur du Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Conférence d'ouverture — De la mesure du QI à l'IA : faut-il repenser l'éthique de l'évaluation ?

Louis Émond

Devant la « révolution » que représente l'intelligence artificielle dans le monde de l'éducation — et la redéfinition des tâches qu'elle incite à faire —, quelle est la place de l'humain dans l'évaluation ? Pour répondre à cette question, il peut être opportun de prendre un pas de recul et de revoir comment, depuis plus d'un siècle, l'école et l'université ont connu de grandes « révolutions » : nouvelles méthodes pédagogiques, arrivée de l'audiovisuel, de l'informatique, puis de l'approche par compétences et des classes inversées. Malgré toutes ces « révolutions », le rôle des enseignant(e)s et des professeur(e)s dans l'évaluation est resté le même : attribuer les notes. La fonction politique de l'évaluation, elle aussi, est restée la même : classer les gens afin de gérer l'accès à certains programmes de formation et, par le fait même, à certaines professions. Le travail cumulé des enseignant(e)s et des professeur(e)s constitue ainsi un outil important de l'État pour gérer le marché du travail. L'intelligence artificielle est-elle une « révolution » différente : compromet-elle le rôle des enseignant(e)s et des professeur(e)s dans cette fonction étatique ? Ou, dit autrement, est-ce que ce sont des algorithmes ou des humains qui doivent choisir les personnes qui devraient, ou non, devenir médecin, avocat, pharmacien, ingénieur, etc. ?

Biographie

Louis Émond est docteur en droit et détenteur d'une maitrise en sciences de l'éducation de l'Université Laval. Ses travaux portent sur les dimensions juridiques et éthiques de l'évaluation ainsi que sur l'encadrement normatif des pratiques enseignantes. Chargé de cours en droit, en pédagogie et en éthique à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis plus de vingt ans, il conjugue une solide expérience universitaire à une pratique approfondie des relations du travail et de la gouvernance institutionnelle. Administrateur au sein du conseil d'administration de l'Université Laval et ancien président du Syndicat des chargées et chargés de cours de cette même université, son parcours est à la croisée du droit, de l'éducation et de l'éthique. Il poursuit ses réflexions sur la manière de conjuguer objectivité et reconnaissance de la singularité en évaluation, ou, dit autrement, de conjuguer les aspects politiques et psychologiques de l'évaluation scolaire.

Bloc 1 — Évaluation des stagiaires en formation initiale des enseignant(e)s

L'autoévaluation du stage en formation à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire : effets d'un partage de responsabilités évaluatives

Laurent Bernatchez et Pier-Ann Boutin

L'implantation de la maitrise en éducation préscolaire et enseignement primaire (MÉPEP) à l'Université Laval s'inscrit dans un contexte tumultueux : pénurie de main-d'œuvre, taux d'attrition élevé et recours massif à des personnes non détentrices de brevet d'enseignement, soit autant de symptômes d'un milieu de travail périlleux (Desmeules et Hamel, 2017; Harnois et Sirois, 2022; Lessard, 2024). À cela s'ajoute la complexification de la tâche enseignante (Cochran-Smith, 2015), qui exige de former des professionnel(le)s à même de résoudre des problèmes complexes, souvent inédits, par la pratique réflexive (Schön, 1983). Or, plusieurs effets indésirables de l'évaluation traditionnelle en stage — anxiété de performance (Finn et Guay, 2019), conformisme professionnel (Beckers, 2010), stratégies d'évitement (Perrenoud, 2010) — semblent freiner l'appropriation de cette posture. Dans cette perspective, l'autoévaluation apparait, selon Saussez et Allal (2007), comme une forme aboutie de pratique réflexive, propice au processus de professionnalisation. Pourtant, la formation initiale y prépare peu et encore moins à son usage certificatif (Monfette et Malo, 2023). La création de la MÉPEP a cependant permis l'édification d'une architecture de stage où des responsabilités évaluatives sont confiées aux stagiaires. Cette communication a pour objectif de présenter les résultats préliminaires d'un projet de maitrise en psychopédagogie portant sur la portée de l'autoévaluation documentée et socialisée en tant que modalité évaluative alternative en stage à la MÉPEP. Inscrite dans l'axe L'humain au centre de l'évaluation : émotions, biais et résonance, elle souhaite nourrir la réflexion sur le potentiel de cette pratique à soutenir à la fois le développement professionnel des stagiaires et la reconnaissance certificative de leurs compétences. Adoptant un devis qualitatif, cette étude s'appuie sur des entretiens semi-dirigés avec des stagiaires et sur l'analyse de traces écrites produites en stage.

La place accordée à la subjectivité dans l'évaluation des compétences en contexte de stage : conception de formateurs de stagiaires en enseignement

Olivia Monfette et Annie Malo

Les stagiaires développent leurs compétences à des rythmes variés qui suivent plus ou moins la trajectoire de développement prescrite par l'université, dépendamment des contextes de stage et de leurs caractéristiques personnelles (Malo et Monfette, 2023). Ainsi, les éléments de singularité qui émergent sont considérés dans la construction du jugement évaluatif des personnes formatrices, ce qui vient mettre en lumière la place de la subjectivité dans le processus d'évaluation (Leroux et Bélair, 2015; Mottier Lopez et Allal, 2008). Sachant que les pratiques évaluatives des formateurs de stagiaires en enseignement sont peu documentées (Maes et al., 2023), cette communication vise à éclairer leur conception de la subjectivité dans le processus d'évaluation des stagiaires. Le cadre conceptuel s'articule autour de la dimension interprétative de l'évaluation des compétences professionnelles (Bélair et Talbot, 2023; Legendre, 2007). Les données proviennent de 17 entretiens menés auprès de 14 personnes formant des stagiaires affiliées à deux universités québécoises. L'analyse de contenu a suivi une logique inductive délibératoire (Savoie-Zajc, 2018). Les résultats présentent la place accordée à la subjectivité par les personnes formatrices lors de la construction de leur jugement évaluatif. Plus spécifiquement, les résultats rendent compte du sens et du rôle qu'elles donnent à la subjectivité en plus de révéler l'évolution de leur conception de la subjectivité depuis leurs débuts en tant que formateurs et formatrices.

Utiliser la vidéo subjective et objective en débriefing pour enrichir la réflexivité des futur(e)s enseignant(e)s

Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

Dans un contexte où les données éducatives prennent une place croissante pour accompagner les apprentissages, cette communication explore comment l'utilisation combinée de deux types de vidéos peut enrichir les débriefings en formation initiale d'enseignant(e)s. Concrètement, nous utilisons des vidéos dites « objectives », enregistrées depuis un point fixe, et des vidéos « subjectives », capturées à l'aide de lunettes de suivi oculaire portées par les futur(e)s enseignant(e)s. Nous présentons ici une étude réalisée auprès d'étudiant(e)s se préparant à enseigner dans le secondaire supérieur. Deux groupes ont visionné un même extrait de leur leçon simulée selon un ordre différent : l'un a commencé par la vidéo objective suivie de la subjective; l'autre, par la subjective, puis l'objective. L'objectif était d'analyser l'influence de ces ordres de visionnement sur le niveau de réflexivité des étudiant(e)s durant les échanges de débriefing. Les résultats indiquent que l'ordre n'influence pas de manière significative le niveau général de réflexivité atteint; en revanche, il a un effet clair sur le contenu de leurs réflexions. La vue subjective, montrant précisément ce que l'enseignant(e) regarde, favorise une prise de conscience plus approfondie de ses propres pratiques pédagogiques. La vue objective, quant à elle, permet d'aborder plus facilement de nouvelles thématiques, élargissant ainsi la discussion. Cette étude met de l'avant des défis pratiques liés au suivi oculaire, notamment la compatibilité avec les lunettes de vue des participant(e)s et la qualité des données obtenues. Cependant, elle souligne surtout les bénéfices pédagogiques d'une exploitation réfléchie de ces données combinées. Utiliser simultanément ces deux perspectives vidéos constitue donc une approche prometteuse pour renforcer l'analyse des pratiques enseignantes et améliorer les dispositifs de formation.

Remettre trois fois son ouvrage sur le métier : développer une grille d'évaluation pour l'écriture en 6e année du primaire sans se fatiguer !

Naomie Fournier Dubé, Christophe Chénier, Émilie Brisson, Marie-Lee Brisebois, Stéphanie Desforges-Cyr et Nathalie Loye

L'évaluation des apprentissages constitue un défi de taille pour les personnes enseignantes (Moss, 2013), particulièrement lorsqu'il s'agit d'évaluer avec justesse la compétence Écrire des textes variés (Ministère de l'Éducation du Québec, 2001). Pour répondre à cet enjeu, un partenariat a vu le jour entre l'Université de Montréal et un centre de services scolaire. Cette collaboration dynamique réunit une professeure spécialisée en évaluation et trois enseignantes chevronnées de 6e année du primaire, engagées dans une démarche de coconstruction rigoureuse et ancrée dans la pratique. Au cœur de cette initiative, une grille d'évaluation descriptive a été conçue et expérimentée afin de mieux accompagner les élèves dans leurs apprentissages, puis de reconnaitre leur compétence en écriture. La démarche s'appuie sur des rencontres d'analyse approfondies, des ajustements itératifs et une implantation réfléchie en classe, visant à offrir un regard plus juste et nuancé sur la compétence des élèves. Par ailleurs, l'expérimentation a permis d'explorer les retombées du jugement évaluatif qualitatif sans note. Cette présentation mettra en lumière les étapes clés de la démarche, les ajustements apportés à la grille et les retombées pratiques issues de son utilisation en classe. Les enseignantes partageront leur expérience, illustrant les transformations concrètes dans leurs pratiques et chez leurs élèves. Enfin, les implications de la professeure accompagnatrice et l'apport d'un professeur expert en évaluation de la langue seront discutés, soulignant la richesse du dialogue entre milieu universitaire et pratique enseignante.

La réception de la rétroaction : le cas d'élèves de la 6e année du primaire en écriture

Marie-Josée Michel, Anne-Michèle Delobbe et Jean-François Boutin

La rétroaction représente un levier puissant pour soutenir l'apprentissage des élèves et enrichir les pratiques pédagogiques en classe (Hattie et Timperley, 2007). Bien que de nombreuses études se soient penchées sur l'expression de la rétroaction, peu de recherches ont exploré la manière dont elle est reçue et intégrée par les apprenant(e)s (Lira-Gonzales et al., 2024). À cet égard, il est important de noter qu'à notre connaissance, aucune étude ne semble avoir spécifiquement examiné la réception de la rétroaction chez des élèves de la 6e année du primaire en contexte d'apprentissage de l'écriture. Pourtant, cet angle pourrait s'avérer déterminant pour comprendre les dynamiques d'appropriation de la rétroaction et son rôle dans le développement de l'autorégulation en écriture. Cette étude vise donc à décrire la manière dont les élèves de la 6e année du primaire reçoivent la rétroaction en contexte d'apprentissage du langage écrit. Elle s'appuie sur un cadre conceptuel mobilisant les notions de compétences rédactionnelles, de rétroaction, de réception de la rétroaction et d'autorégulation. Un devis mixte séquentiel explicatif a été retenu (Briand et Larivière, 2020). Un questionnaire, développé et préalablement testé, est utilisé afin de donner un aperçu de ce que les élèves pensent et ressentent à l'égard de la rétroaction reçue. Des entretiens, ensuite menés au moyen d'un guide prétesté à cet effet, visent à décrire comment les élèves interprètent la rétroaction employée en contexte d'écriture. La communication présente les résultats préliminaires. En ce qui a trait à l'échantillon, il s'agit d'une classe de la 6e année du primaire provenant d'une école de la Mauricie. Ce groupe est composé d'élèves âgés de 11 à 13 ans cheminant en classe régulière. Nous envisageons que les données analysées permettront de mieux comprendre le rôle de la réception de la rétroaction employée comme levier pour favoriser le développement des compétences rédactionnelles chez les élèves de la 6e année du primaire.

En genre et en nombre : quelques notes sur les liens entre les notes en français, la performance à l'Épreuve ministérielle de cinquième secondaire, le genre et le statut socioéconomique

Christophe Chénier et Naomie Fournier Dubé

La stœchiométrie des notes octroyées par les personnes enseignantes est depuis plus d'un siècle l'objet de recherches constantes et constamment renouvelées (Brookhart et al., 2016). Des liens entre les notes elles-mêmes jusqu'aux liens avec diverses caractéristiques sociodémographiques des personnes enseignantes (Randall et Engelhard, 2010) ou étudiantes (Guskey et Link, 2019), allant jusqu'aux liens entre notes et apparence physique (Hernandez-Julian et Peters, 2015), de nombreuses études ont tenté de décrypter l'alchimie de la notation ! De telles recherches sont toutefois plus rares au Québec, surtout lorsqu'elles sont circonscrites à une seule discipline, Charles et Blais (2015) représentant un rare contrexemple. Notre étude répondra donc à la question suivante : « De quelles manières les notes finales au bulletin en français langue d'enseignement nous renseignent-elles sur les liens entre les notes elles-mêmes, la performance à l'épreuve ministérielle de cinquième secondaire, le genre et l'indice de milieu socioéconomique (IMSE) ? » Nous répondrons à cette question en présentant les analyses exploratoires et corrélationnelles entre les résultats obtenus par 54 666 élèves à l'épreuve ministérielle d'écriture de mai 2019 et les notes de ces élèves au bulletin de la troisième étape en français. Des modélisations impliquant des variables sociodémographiques viendront supplémenter ces analyses. Les résultats montrent que les corrélations entre les notes en écriture et les résultats à l'épreuve ministérielle sont assez élevées, mais que les résultats aux critères 4 et 5 sont surprenants. De même, les corrélations diffèrent légèrement selon le genre des élèves et selon l'IMSE de leur école, ce qui soulève des questions intéressantes quant aux données éducatives et ce qu'elles portent comme information pour les diverses parties prenantes du système éducatif.

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 1 — 9 h 45 à 11 h

Bloc 3 — Enjeux d'inégalités en évaluation

Évaluer l'évaluation : données, gouvernance et politiques institutionnelles en contexte universitaire

Catherine Baron

Dans un contexte où les données jouent un rôle croissant dans la régulation des systèmes éducatifs, cette communication propose une analyse critique de leur mobilisation dans l'évaluation institutionnelle des programmes universitaires. En prenant appui sur la *Politique d'évaluation périodique des programmes de formation de l'Université Laval* (Université Laval, 2015) et les critères du *Cadre d'évaluation* du Secrétariat du Conseil du trésor (2023), cette communication vise à discuter des visées, des effets et des limites de ces processus. L'objectif est double : d'une part, exposer le contexte sociopolitique dans lequel s'inscrit l'évaluation des programmes, notamment comme outil de gouvernance et de reddition de comptes ; d'autre part, analyser les avantages et les risques liés à l'usage des données dans ces démarches. Si ces politiques visent à garantir la qualité, la pertinence et l'uniformité des formations, elles soulèvent aussi des enjeux liés à la standardisation, aux biais systémiques et à la prise en compte des réalités humaines et disciplinaires. Cette communication entend ainsi susciter une réflexion sur les fondements et les effets structurants de l'évaluation institutionnelle, en posant un regard critique sur les données produites et les décisions qu'elles soutiennent. Elle s'inscrit dans la thématique de l'analyse des données éducatives par la manière dont les outils et méthodes d'évaluation peuvent enrichir les pratiques éducatives sans amplifier les inégalités.

Évolution des pratiques dans le cadre d'évaluations langagières à enjeux élevés par les gestionnaires-recruteurs en contexte universitaire : des besoins autodéclarés aux enjeux de bilinguisme

Louis-David Bibeau

En 2022, en réponse à la *Loi sur les services en français* de l'Ontario (LRO 1990, c. F.32) de 2016 et au *Rapport annuel 2020-2021* du Commissariat aux langues officielles, l'Université d'Ottawa a mis à jour son *Règlement sur le bilinguisme*. Parmi les ajouts, on trouve « une offre active de services dans les deux langues officielles », ce qui oblige les gestionnaires en charge du recrutement du personnel syndiqué non professoral en relation directe avec la clientèle de l'université à évaluer les compétences langagières en français et en anglais des personnes candidates dans le cadre de leur processus d'entrevue. Au printemps 2025, dans le cadre d'un projet de standardisation des niveaux langagiers pour les postes concernés par ce règlement, j'ai été amené à accompagner les gestionnaires-recruteurs dans leurs pratiques évaluatives qui consistaient, avant ce changement, à attribuer une note sur 5 à la compétence en langue seconde de la personne candidate à la fin du formulaire de recrutement. Cela se faisait sans outil, sans soutien ni guide d'observation formel pour motiver cette décision. L'objectif de cette présentation est de faire le récit de cette collaboration avec les gestionnaires-recruteurs, qui ne sont ni des personnes expertes en évaluation ni parfois même locutrices d'une des langues à évaluer. J'aborderai leur posture par rapport à leurs pratiques évaluatives sous l'angle de l'évaluation langagière critique (Norton, 2008; Pennycook, 2001; Shohamy, 1997) et des dimensions sociales de l'évaluation des langues (Young, 1999, 2001, 2024).

Quand l'évaluation devient un enjeu d'intégration : défis, silences et espoirs des étudiant(e)s venu(e)s d'ailleurs

Jean-Marc Nolla et Aline Niyubahwe

Dans un monde où les frontières s'effacent, les étudiants internationaux (ÉI) sont de plus en plus nombreux à franchir les océans pour poursuivre leurs études au Québec. Mais derrière cette mobilité se cachent des réalités complexes d'adaptation, souvent silencieuses. Dans les universités situées en région à faible diversité ethnoculturelle au Québec, ces défis sont accentués par l'éloignement, l'incompréhension mutuelle et un système universitaire peu familier. Cette communication explore, à partir d'une recherche mixte, les voix, les silences et les espoirs de ces étudiant(e)s venu(e)s d'ailleurs. L'enquête par questionnaire, les entrevues et un groupe de discussion mettent en lumière les difficultés d'intégration linguistique, pédagogique et sociale, notamment en ce qui concerne les pratiques évaluatives. Les ÉI se heurtent à des codes implicites, à l'absence de ressources adaptées, à des malentendus culturels et, parfois, à l'indifférence. L'évaluation, loin d'être neutre, devient un lieu de tensions, mais aussi de possibilités. Malgré tout, les ÉI déploient des stratégies de résilience : entraide, recherche de repères, adaptation créative, ouverture à l'autre. Les attitudes bienveillantes du personnel enseignant et les dispositifs d'accompagnement, même informels, peuvent transformer l'évaluation en un espace de rencontre humaine. Ainsi, évaluer devient plus qu'un acte technique : c'est une rencontre. Cette rencontre, lorsqu'elle est pensée dans une perspective inclusive et éthique, peut redonner sens à l'évaluation et contribuer à la réussite, à la reconnaissance et à l'épanouissement des ÉI. Cette communication invite donc à repenser nos pratiques évaluatives à la lumière de l'altérité, de l'écoute et de la justice éducative.

Jeudi 6 novembre 2025 — Pause — 11 h à 11 h 30

Quand le quotidien vacille : réflexions sur l'évaluation en contexte de crise

Sébastien Béland, Caterina Mamprin et Florent Michelot

En temps de perturbations, l'école peut constituer une constante importante dans la vie des élèves, un signe de normalité. Ainsi, tous les moyens sont bons pour assurer cette continuité salutaire. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, à Londres, de jeunes Anglais ont suivi leurs cours dans des chapelles et même des pubs. Il fallait faire de son mieux malgré les dégâts causés par les bombardements allemands. Dans ce contexte, qu'en est-il de l'évaluation ? Est-elle possible ? Si, pour diverses raisons, des perturbations dans la vie scolaire ont eu cours dans l'histoire, pourquoi étions-nous démunis devant les discontinuités entrainées par la crise sanitaire de 2020 ? Certes, l'histoire ne s'est pas répétée à l'identique, mais elle a de nouveau mis à l'épreuve notre rapport à l'enseignement et, singulièrement, à l'évaluation. L'incertitude, conjuguée aux exigences scolaires, a provoqué anxiété, retards et désorganisation chez les élèves comme chez les enseignant(e)s. Si les systèmes éducatifs ont su réagir rapidement en assurant une certaine continuité pédagogique en ligne et que de nombreuses réflexions de fond ont été très tôt initiées (p. ex., Aini et al., 2020), l'évaluation des apprentissages est restée en chantier. Dans cette communication exploratoire, nous proposons de réfléchir collectivement aux fondements de l'évaluation en contexte de crise. En effet, face aux désordres mondiaux, aux changements climatiques et à leur lot de drames humanitaires, il y a fort à parier que de nouvelles situations de crise apparaitront d'une façon ou d'une autre dans les prochaines décennies. Notre argumentaire sera modulé en fonction d'un continuum allant de légers déséquilibres à des perturbations importantes. Que devons-nous prioriser ? Comment adapter nos pratiques évaluatives selon que les perturbations sont ponctuelles ou systémiques ? Il y a urgence à penser l'évaluation non comme un exercice figé, mais comme une pratique résiliente, capable de faire face aux soubresauts de l'histoire. Car si improviser sous les bombes, lors d'un tremblement de terre ou en pleine pandémie ne suffit pas, anticiper devient une nécessité.

Gouvernance universitaire en temps de crise : analyse des mécanismes décisionnels et communicationnels de l'Université Laval face à la pandémie de COVID-19

Serigne Babacar Fall et Anne Abdoulaye

Au début de la pandémie de COVID-19, malgré la surprise du premier confinement suivi de la fermeture quasi simultanée des universités, les communautés universitaires se sont mobilisées pour un but ultime : la continuité, malgré le caractère inédit et exceptionnel de la situation. Cette continuité a fait appel à l'investissement des parties prenantes pour maintenir les activités essentielles et ainsi éviter un « effondrement organisationnel » occasionné par la crise. La gestion organisationnelle des crises distingue deux grandes catégories de mécanismes décisionnels : d'une part, ceux qui servent à analyser les causes et la gestion des crises dans les organisations et qui visent les manières de prévenir ces risques ; d'autre part, ceux qui portent sur les services devant intervenir lors de crises afin de comprendre comment les personnes qui y œuvrent se préparent et se coordonnent (ou pas) en cas de crise. Pour notre cas, nous nous intéressons aux effets de la pandémie de COVID-19 sur la gouvernance propre à l'Université Laval, au Québec. Comment la gouvernance de l'Université Laval a-t-elle adapté ses mécanismes de décision et de communication pour répondre aux défis posés par la gestion de la pandémie de COVID-19 ? Comment a-t-elle survécu pendant la « première vague » (du 25 février au 11 juillet 2020), entre urgence sanitaire et continuité de ses activités et stratégies à long terme ? Notre objectif est de partir d'une analyse de contenu portant sur le cadre juridique mis en place pour le pilotage de cette gestion de crise, ainsi que sur les différentes communications officielles émises par l'Université Laval à l'intention de la communauté universitaire, afin de décrire les dynamiques de gestion de cette phase cruciale. Notre intérêt sur la gestion de crise au sein de cette université se justifie parce que la recherche dans ce domaine s'intéresse très peu à ces organisations. Leur spécificité en tant que *loosely coupled organizations*, caractérisées par une interdépendance fonctionnelle peu poussée, est souvent présentée comme un facteur facilitant la gestion des crises dans ces univers bureaucratiques (Quarantelli et Dynes, 1977 ; Perrow, 1984, 1999).

L'évaluation des apprentissages sous les projecteurs : qu'en disent les médias québécois ?

Marie-Hélène Hébert, Jean-Marc Nolla, Naomie Fournier Dubé, Pascal Ndinga et Éric Frenette

L'évaluation des apprentissages, traditionnellement cantonnée aux domaines scolaires et académiques depuis ses débuts (Jullien, 1817), prend de plus en plus sa place dans l'espace public à travers différentes contributions dans les médias québécois. Entre bulletins, notes, diplomation, innovations, jugement professionnel et autres, elle est un enjeu important pour la société. Cette présence médiatique soulève une question centrale : quels discours sont véhiculés dans les médias québécois lorsqu'il est question d'évaluation des apprentissages ? Dans le cadre de cette recherche, nous proposons une analyse critique du traitement médiatique de l'évaluation des apprentissages à partir d'un corpus constitué de plus de 250 articles journalistiques tirés de la base de données Eureka (entre 2013 et 2025) en utilisant des mots-clés ciblés (p. ex., bulletin, plagiat, note, apprentissage, évaluation, appréciation). L'analyse qualitative des articles s'appuie sur une méthodologie d'analyse de discours (Paillé et Mucchielli, 2021 ; Seignour, 2011) permettant de dégager des thématiques du discours lié à l'évaluation des apprentissages. Cette communication vise à susciter une réflexion critique sur la manière dont l'évaluation des apprentissages est représentée dans les médias québécois et sur l'influence que cela peut avoir sur le grand public, dont les parents. Les premiers résultats de l'analyse mettent en lumière différents thèmes récurrents : bulletins, tricherie, stress, innovations, jugement professionnel, cote R et évaluations internationales. Ces thèmes seront explicités et discutés en lien avec la documentation ministérielle en évaluation des apprentissages au Québec (Conseil supérieur de l'éducation, 2018 ; Ministère de l'Éducation, 2003).

Bloc 2 — Repenser l'évaluation

Du potentiel du numérique à l'évaluation authentique : une lecture croisée des pratiques évaluatives et de la maturité numérique en milieu scolaire

Claude Guy, Audrey Raynault et Nicole Monney

Les politiques éducatives contemporaines appellent à une évaluation fondée sur des situations authentiques, contextualisées et signifiantes. Toutefois, la mise en œuvre d'une telle pratique soulève des défis pour les personnes enseignantes du secondaire, confrontées à des contraintes systémiques, à des ressources inégales et à une pression de conformité aux exigences normatives. Le numérique est souvent présenté comme une réponse à ces défis, en tant qu'outil de différenciation, de régulation et de documentation des apprentissages. Mais qu'en est-il réellement lorsque l'on tient compte de la diversité des contextes scolaires et de la capacité des personnes enseignantes à soutenir l'intégration du numérique ? Cette communication s'inscrit dans le cadre d'un projet doctoral en cours, qui articule l'évaluation des compétences, l'usage du numérique en contexte d'évaluation et la maturité numérique des milieux scolaires. Elle se rattache aux axes « Éthique, intégrité et équité » ainsi que « Production et analyse des données éducatives » proposés pour le colloque. Elle portera spécifiquement sur la construction de la problématique, le développement du cadre conceptuel et le choix méthodologique ayant conduit à une approche de type recherche-action. Le projet vise à comprendre comment les personnes enseignantes perçoivent et construisent leurs pratiques évaluatives dans une approche par compétences, et en quoi la maturité numérique de leur milieu peut soutenir ou freiner cette évolution. La maturité numérique y est envisagée comme un facteur structurant qui influence l'accessibilité, la cohérence et la durabilité des pratiques évaluatives intégrant le numérique. Cette communication proposera ainsi une réflexion sur les conditions qui permettent de soutenir une transformation équitable et contextualisée des pratiques d'évaluation à l'ère du numérique, en amont de la mise en œuvre du protocole de recherche.

La dénotation, un catalyseur pour une évaluation pertinente du développement des compétences scientifiques

Mathieu Fortin-Gagnon, Sébastien Béland, Diane Leduc et Nathalie Émond

L'évaluation par compétences en science et technologie reste peu développée dans les écoles secondaires québécoises. Contrairement à d'autres disciplines, comme l'univers social ou l'enseignement des langues, l'utilisation de grilles d'évaluation ou la séparation des résultats en fonction des composantes des compétences du Programme de formation de l'école québécoise (PFEQ) demeure marginale. En science et technologie, les pratiques évaluatives semblent encore majoritairement fondées sur l'accumulation de points et l'attribution d'un pourcentage global, sans dégager clairement les forces et les faiblesses des élèves. C'est à partir de cette réalité qu'est née la volonté de revoir les pratiques de notation dans ce domaine. Cette communication a pour objectif de présenter un projet pilote visant à ajouter du sens à la notation, à fournir des indicateurs clairs de la compétence atteinte par les élèves et à rendre les rétroactions plus précises et utiles, tout en améliorant la communication avec les parents. Le choix a été fait d'adopter un système de cotes plutôt qu'une note en pourcentage, et ce, afin de réduire la comparaison entre élèves et de recentrer l'attention sur la progression individuelle des apprentissages. À partir du PFEQ, de la progression des apprentissages et de l'expérience professionnelle de l'équipe de recherche, quatre critères d'évaluation ont été définis pour chaque compétence visée. Grâce à ces critères, il devient plus facile d'accompagner les élèves en ciblant leurs besoins spécifiques. La variété des traces recueillies et la méthode de compilation des résultats permettent rapidement de dresser un portrait fidèle du développement de chaque élève. Ce projet constitue ainsi une première étape pour repenser l'évaluation et la notation en science et technologie, tournée vers le développement continu des compétences.

Devrait-on évaluer les enseignants pour ce qu'ils sont et non ce qu'ils font ?

Nathan Béchard et Christine Hamel

Comme le dit Nicolas Mascret (2012) dans son livre *N'oublions pas les bons profs*, tout le monde « a forcément un avis sur ce que peut être un bon prof, selon l'endroit d'où il parle et selon sa propre grille de lecture. » Ce constat, somme toute banal, est confirmé par les résultats d'une recherche doctorale qui visait à documenter les représentations d'élèves, de parents, de directions et d'enseignant(e)s à l'égard du « bon enseignant » ou de la « bonne enseignante » du secondaire. Parmi les éléments nommés par les participant(e)s se trouvent non seulement des compétences et des savoirs professionnels auxquels il était possible de s'attendre, comme la capacité à instaurer un climat de classe propice à l'apprentissage ou encore la capacité à créer des liens positifs avec les élèves, mais également des éléments que l'on pourrait qualifier de « personnels », comme l'amour des élèves, l'équité et la bienveillance. Or, les démarches d'évaluation du personnel enseignant n'incluent généralement pas ce type de caractéristiques, se concentrant plutôt sur les gestes professionnels posés par ces professionnel(le)s. Lors de cette communication, nous proposons une réflexion à la lumière des propos de 25 participant(e)s, recueillis dans le cadre d'entretiens semi-dirigés réalisés au printemps 2025, concernant la place des vertus, des attitudes et des qualités personnelles (ou dispositions) dans le travail et l'évaluation des enseignant(e)s. Selon les participant(e)s rencontré(e)s, ces caractéristiques, loin d'être marginales, sont essentielles dans la poursuite d'une identification toujours plus juste de ce qui caractérise un bon enseignant ou une bonne enseignante du secondaire.

Échapper aux pratiques évaluatives pour répondre aux besoins individuels et spécifiques des apprenant(e)s : le cas des enseignant(e)s en prison

Jeanne Gavard-Veau

Les professionnels enseignants voient leur métier se diversifier tout en se complexifiant (Maroy, 2006) depuis quelques années avec l'arrivée dans l'Éducation nationale de la nouvelle gestion publique. En effet, ils se retrouvent à rendre des comptes plus fréquemment, ce qui leur demande d'être garants de l'efficacité du système scolaire (Fassa-Recrosio et Bataille, 2019) et de son amélioration (Cattonar, 2011). Pour autant, ces injonctions à la performance et ces évaluations engendrent un écart entre les attendus et le réalisable (Broccolichi et Garcia, 2021; Lantheaume et Hélou, 2008), modifiant alors les missions enseignantes (Maroy, 2006) et leur conférant de nouveaux rôles (Rayou et Van Zanten, 2004), parfois éloignés du cœur même du métier. Certains professionnels choisissent de se diriger vers les marges de l'enseignement ordinaire, où ils trouveraient des rétributions particulières (Kherroubi et al., 2018). Nous avons enquêté auprès des enseignants en milieu carcéral en France, un sous-groupe de professionnels méconnu et peu documenté. En nous appuyant sur une enquête mixte, nous avons analysé la prise en charge d'un public hétérogène que constituent les détenus. En étudiant le rapport qu'entretiennent les enseignants en prison aux outils et méthodes de l'Éducation nationale, nous proposons de montrer en quoi ceux-ci ne s'adaptent pas — ou difficilement — au contexte particulier de la prison. Nos résultats montrent premièrement que les enseignants en milieu carcéral ne sont pas soumis à autant d'injonctions évaluatives qu'en milieu ordinaire. Deuxièmement, notre recherche établit que l'exercice du métier en prison permet aux enseignants de mieux prendre en considération les particularités des apprenants, notamment grâce à la grande liberté pédagogique dont ils disposent. Enfin, nous avons vu que les outils et programmes ministériels peuvent représenter des points de référence pertinents pour les professionnels, uniquement lorsqu'ils sont adaptés.

L'évaluation, moteur et gouvernail de l'apprentissage dans le dispositif « Student driven studies » de la Haute école fédérale en formation professionnelle (Suisse)

Christophe Gremion et Aude Vaudan

Dans la Haute école fédérale en formation professionnelle (Suisse), une des filières est destinée à la formation des enseignant(e)s de branches professionnelles. Cette filière peut être suivie selon trois modalités : un cursus classique fait de modules à valider successivement, une validation des acquis de l'expérience et, depuis quelques mois, une modalité *student driven studies*, laquelle fait l'objet de cette présentation. Dans cette modalité, cinq grandes compétences doivent être démontrées au terme d'un parcours que chaque étudiant(e) dessine selon ses besoins, ses envies, ses opportunités, ses affinités. Chaque compétence est décrite selon des critères très généraux. Pour les étudiant(e)s, les étapes du travail sont les suivantes : 1. Dans une démarche de référentialisation (Figari, 2006), définir les indicateurs qui permettront de rendre visible la compétence dans leur pratique et dans leur contexte, soit la création d'une carte d'apprentissage (Nunziati, 1990); 2. Réaliser des projets de formation personnels (PFP) qui contribuent au développement et à la démonstration de cette compétence (Rieunier, 2004); 3. Présenter ses PFP à ses collègues et formateurs; 4. Lorsque l'étudiant(e) et la personne qui l'accompagne considèrent que les PFP sont suffisants pour démontrer la compétence, une soutenance publique est organisée, devenant l'occasion de valider et de mettre en valeur cette étape d'apprentissage. Après avoir décrit le dispositif, nous explorerons le rôle émancipateur que l'évaluation y tient (Marcel et Gremion, 2025) et présenterons le vécu de deux participant(e)s déjà engagé(e)s depuis une année dans le dispositif. Nous mettrons en évidence comment la modalité proposée respecte les rythmes de chacun (Vaudan, 2018) et de quelle manière les critères d'évaluation deviennent les fils rouges de l'apprentissage, son moteur autant que son gouvernail, une évaluation formatrice (Vial, 2012) au service de l'agentivité des personnes en formation (Bandura, 2007).

Gestion de la formation continue et développement des compétences des élus municipaux du Sénégal : l'évaluation, une fonction essentielle mais négligée

Abdoulaye Cisse

L'importance de la formation continue des élus municipaux est un sujet clé dans de nombreux pays qui ont adopté la décentralisation politique comme mode de gouvernance. Cependant, il n'existe pas de consensus sur la manière dont la formation continue est gérée, encore moins sur les circonstances dans lesquelles les compétences sont développées et acquises. En partant de ces constats, la question principale de notre recherche était de comprendre comment la gestion de la formation continue des élus municipaux influence le développement des compétences. Pour trouver des réponses pertinentes, nous avons opté pour une méthode de recherche qualitative axée sur l'étude de cas. Selon Deschênes (2021), la formation et le développement des compétences des travailleurs sont des facteurs clés du développement économique et social. La formation continue a pour objectif de développer des compétences spécifiques correspondant au contexte particulier du travail. L'investissement en formation continue correspond à toutes les ressources utilisées pour diverses actions contribuant au développement des compétences. Les activités comprennent l'identification des besoins, la planification et l'évaluation de la formation, ainsi que les moyens alloués au développement des compétences (Foucher et al., 2022). La fonction de gestion du processus de formation et de développement de compétences implique la promotion des activités d'analyse, de planification, de conception, de livraison, d'évaluation et de suivi des actions entreprises ainsi que des résultats obtenus (Rivard et Lauzier, 2013). Les résultats des échanges avec les personnes impliquées dans notre recherche ont révélé des insuffisances dans le processus de suivi et d'évaluation des prestations. Les niveaux de responsabilités ne sont pas encore clairement définis, partagés et appliqués en ce qui a trait au contrôle des résultats. Par conséquent, les dispositifs de formation continue devraient évoluer vers des environnements plus professionnels. Cela permettrait de renforcer la pratique de l'évaluation pour atteindre les objectifs d'apprentissage (Pasquini et Morales Villabona, 2022).

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 2 — 11 h 30 à 12 h 45

Bloc 4 — Le facteur « humain » en évaluation

L'évaluation des apprentissages : source d'autorégulation, d'anxiété ou de sentiment d'efficacité personnelle ?

Nadine Talbot et Juliette Gonny

Au fil des décennies, la finalité des programmes de formation dans diverses disciplines est passée de l'accumulation de connaissances à l'atteinte d'objectifs d'apprentissage, puis à l'atteinte d'un niveau de compétences développées. Ainsi, il est de mise d'affirmer que l'objet d'évaluation des apprentissages des élèves a changé au fil de cette évolution. Ces changements impliquent une adaptation nécessaire des pratiques évaluatives des personnes enseignantes afin d'en assurer la validité. Pourtant, malgré une mise en place, il y a environ 25 ans, de différents programmes de formation de l'école québécoise à l'enseignement (PFEQ) visant le développement de compétences, des personnes enseignantes utilisent encore à ce jour des modalités d'évaluation servant à évaluer l'accumulation de connaissances ou l'atteinte d'objectifs d'apprentissage pour attester du niveau atteint de développement de compétences. Parmi ces modalités d'évaluation se trouvent des dictées, des questions à choix multiples et même des « vrai ou faux ». Pourtant, le développement d'une compétence ne peut être démontré que par des tâches complexes, par exemple, la résolution de problèmes, la conception de cartes conceptuelles et la rédaction de texte. Sachant que chaque élève a sa propre façon d'apprendre, les différentes modalités d'évaluation utilisées par les personnes enseignantes peuvent donc contribuer (ou non) à son sentiment d'efficacité personnel, à son autorégulation ou à son anxiété. Une collecte de données auprès de 745 élèves de troisième, quatrième et cinquième secondaire a permis d'effectuer une étude sur l'interaction du sentiment d'efficacité personnel, de l'autorégulation et de l'anxiété de ces variables selon différentes modalités d'évaluation. Des constats feront l'objet de cette communication et seront présentés notamment en fonction de l'année d'étude, du genre des élèves et des profils d'inscription.

Régulation de l'apprentissage et de l'anxiété en situation d'examen : revue de la littérature appuyée par l'intelligence artificielle

Laura Soulat, Nicole Monney, Daniel Lalande, Marie Foynard et Noémie Boulianne

L'examen occupe une place centrale dans les parcours universitaires, tant en termes de fréquence que de valeur certificative (Romainville, 2021). Or, pour les personnes étudiantes, l'examen est souvent perçu comme une situation stressante, voire une menace à l'égo (Butera et al., 2011). Ce stresseur est notamment accentué par un sentiment de manque de contrôle (Lupien, 2010), qui pourrait être causé par des processus déficients de régulation de l'apprentissage (Cécillon, 2023 ; Eysenck et al., 2007 ; Hellemans, 2004). Lorsqu'une personne étudiante ne parvient pas à planifier efficacement, à ajuster ses stratégies d'étude ou à s'autoévaluer avec justesse, elle est plus susceptible d'expérimenter des émotions négatives (Pekrun, 2006), comme l'anxiété. Cette communication présente les résultats d'une revue systématique d'articles scientifiques (n = 16), parus entre 2019 et 2024, sur les questions de la régulation de l'apprentissage et de l'anxiété, utilisant les étapes de Gough (2007). Les résultats mettent de l'avant l'articulation entre plusieurs modèles théoriques de la régulation de l'apprentissage (Boekaerts, 2005 ; Pintrich et Zusho, 2007 ; Winne, 2000 ; Zimmerman, 2000) et deux modèles de régulation des émotions (Gross, 2014 ; Pekrun, 2006). Les résultats amènent aussi une réflexion autour de l'intégration de l'intelligence artificielle (Research Rabbit) pour cartographier les publications et identifier des liens interdisciplinaires entre les corpus. Finalement, un modèle théorique intégrateur de la régulation de l'apprentissage et de la régulation de l'anxiété issus de cette analyse sera proposé lors de la communication.

Repenser l'évaluation par le prisme de la communication interpersonnelle

Marie-Aimée Lamarche et Myriam Girouard-Gagné

Cette communication orale revisite la démarche évaluative en décortiquant le dialogue qui est au cœur de cette activité pédagogique. Ancrée dans une approche d'évaluation en soutien à l'apprentissage, notre proposition repense l'évaluation comme un espace de collaboration, mettant de l'avant les interactions entre les personnes enseignantes et apprenantes. Ces interactions, mises en lumière par le modèle de communication interpersonnelle de Lalaoui (2022), permettent d'observer les éléments constitutifs des échanges et d'identifier les différents facteurs, notamment le « bruitage interne » (le contexte et le canal de communication), pouvant influencer la clarté et la compréhension des messages dans le dialogue. Cette opérationnalisation offre une perspective originale, centrée sur la transparence, le partage et la collaboration dans les pratiques évaluatives. Le dialogue entre les personnes enseignantes et apprenantes crée un environnement d'apprentissage stimulant et équitable, favorisant la participation active de chacun dans le processus de développement des compétences. De plus, une communication régulière favorise la réduction des biais potentiels et, ainsi, une interprétation univoque des messages qui peuvent être modulés par les perceptions, les émotions et le contexte d'apprentissage. Cette démonstration souligne l'importance de la communication comme outil clé pour soutenir les apprentissages tout au long du parcours scolaire des élèves.

Jeudi 6 novembre 2025 — Diner — 12 h 45 à 14 h

Bloc 1 — Évaluation de la créativité et des arts

Évaluer la créativité : repenser l'évaluation en arts plastiques à l'ère de la standardisation

Pedro Mendonça

Dans un contexte éducatif marqué par une montée des logiques de performance, de reddition de comptes et de quantification, l'évaluation des apprentissages en arts plastiques soulève des enjeux particuliers. Comment évaluer des productions ancrées dans la subjectivité, l'expression personnelle et le processus créatif sans trahir leur nature ? Cette communication propose une réflexion issue de l'enseignement universitaire en didactique des arts, à partir d'un cours consacré à l'évaluation en contexte de création plastique. En s'appuyant sur les fondements du Programme de formation de l'école québécoise et sur des approches centrées sur l'élève, cette présentation mettra en lumière des outils et pratiques favorisant une évaluation plus humaine, formative et qualitative. L'accent sera mis sur l'élaboration d'intentions pédagogiques claires, sur l'usage de critères et d'indicateurs, ainsi que sur des outils comme l'autoévaluation, les grilles descriptives et les portfolios. Des exemples concrets issus de situations d'apprentissage en arts plastiques permettront d'illustrer comment l'évaluation peut soutenir l'apprentissage, la métaréflexion et l'engagement créatif. Il s'agira ainsi de montrer que l'évaluation peut redevenir un levier au service du développement artistique, plutôt qu'un outil de conformité.

Quand le sentiment d'efficacité personnelle s'invite (ou pas) dans l'évaluation de la créativité

Véronique Labelle, Naomie Fournier Dubé et Nathalie Gagnon

Bien que les compétences professionnelles soient grandement sollicitées par le marché de l'emploi (Commission des partenaires du marché du travail, 2021), elles demeurent souvent reléguées au second plan dans les cadres ministériels de la formation professionnelle (FP), en raison de leur caractère perçu comme étant subjectif. Cette marginalisation donne lieu à des pratiques évaluatives marquées par une hétérogénéité notable et un faible enracinement théorique (Labelle et al., 2025). Qu'en est-il de la créativité, cette compétence cognitive emblématique du 21e siècle ? Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (2023), la demande pour des compétences liées à la créativité devrait connaitre une forte croissance d'ici 2030. Cependant, une étude de cas révèle qu'elle peine à émerger dans les tâches évaluatives axées sur les savoirs techniques au sein d'un programme (Labelle, 2024). Même les acteurs de la FP témoignent d'une certaine confusion quant à l'articulation entre les compétences définies dans les programmes d'études et celles réellement sollicitées dans les contextes professionnels (Dupuis, 2024). De plus, à notre connaissance, peu d'études se sont intéressées à la manière dont les élèves appréhendent leur propre créativité ni aux facteurs influençant cette perception dans un contexte évaluatif, notamment le rôle du sentiment d'efficacité personnelle (SEP). Par ailleurs, les stratégies motivationnelles spécifiques aux élèves de la FP restent encore peu investiguées (Dupont et al., 2023). Cette communication s'appuie sur une recension non systématique d'écrits, publiés entre 2015 et 2025, mobilisant 17 moteurs de recherche autour des thèmes de l'évaluation, de la créativité et du SEP. Elle répond à la question suivante : quelles sont les pratiques évaluatives actuelles de la créativité qui prennent en compte, de manière explicite ou implicite, les déterminants du SEP ? L'objectif est de mettre en lumière ce champ peu exploré en présentant la démarche de recension, les résultats obtenus, une discussion critique ainsi que les limites de l'analyse.

Évaluation en arts : chemin croisé entre émotion, cognition et motivation

Manon Côté

Par cette recherche, nous tentons de démontrer l'importance d'évaluer les apprentissages en contexte d'éducation artistique pour allouer à ce champ disciplinaire la valeur qui lui est propre. En général, les cours en arts plastiques sont appréciés par les élèves. Réaliser une œuvre selon des consignes précises est une tâche qui mobilise des savoirs techniques et théoriques (Gaillot, 2009). Lorsque l'élève réalise une œuvre, l'espace-temps n'existe plus et un sentiment de bienêtre est vécu. C'est une discipline qui développe chez l'élève des compétences et des connaissances qui permettent d'exercer une pensée critique, de développer une culture artistique et de créer des œuvres qui prennent appui sur la démarche de création (Gosselin et al., 2014). L'évaluation en arts porte sur le processus créatif et non sur la création elle-même. Lorsque l'élève crée son œuvre, les apprentissages et les émotions vécues pendant ce processus de création lui procurent la motivation pour terminer la tâche demandée. Ainsi, l'étape de l'évaluation constitue le point culminant du processus, apportant la reconnaissance et la satisfaction finale (Mastracci, 2015). Nous avons rencontré des élèves de quatrième secondaire et une enseignante en arts plastiques dans une école secondaire en milieu rural. Les témoignages recueillis mettent en évidence l'importance de considérer l'évaluation en enseignement des arts, laquelle aurait des effets bénéfiques sur la motivation (Bouffard et al.,2005; Bandura, 2019).

Reconnaissance d'acquis expérientiels (RAE) : une évaluation des apprentissages de niveau macro

Nadine Talbot et Nadine Larouche

Alors que de plus en plus de programmes de formation ont pour finalité le développement de compétences, notamment en enseignement, en ingénierie et en comptabilité, plusieurs personnes étudiantes se voient obligées de s'inscrire à des cours pour lesquels elles ont déjà les acquis. En effet, bien que le développement de compétences puisse être assuré par une formation scolaire, il peut aussi se réaliser en partie dans des contextes hors scolaires, dont dans le cadre d'expériences de travail. Pourtant, ces derniers contextes de développement ne sont que très peu considérés au Québec pour alléger le parcours scolaire des personnes étudiantes. En ce sens, les propos souvent évoqués sont de l'ordre de l'impossibilité de reconnaitre des acquis expérientiels, en avançant l'argument de l'inexistence de points d'ancrage pouvant guider la validation de ces acquis. Néanmoins, en formation à l'enseignement tant au préscolaire, au primaire qu'au secondaire, le ministère de l'Éducation (2020) a élaboré un référentiel de compétences professionnelles pour la profession enseignante. Les compétences et leurs dimensions énoncées sont d'ores et déjà les objets d'évaluation pour attester de la réussite ou de l'échec d'un stage en enseignement. Par extension, ils peuvent aussi devenir les points d'ancrage pour un processus de reconnaissance d'acquis expérientiels (RAE) dans le cadre du cheminement scolaire des personnes étudiantes. Il devient donc possible de mettre en place un processus de RAE macroscopique qui s'inspire des principes et valeurs de l'évaluation des apprentissages dans le cadre d'un cours, laquelle est plutôt microscopique. Partant de cet état de fait, au cours de cette communication seront abordés les principes et les valeurs de l'évaluation des apprentissages transférables dans un processus de RAE et des exemples de la mise en œuvre de cette transférabilité.

Prise en compte de l'apprentissage informel dans le développement des professionnels en ressources humaines et dans les pratiques de formation en entreprise

Mélissa Lemaire

Tout au long de la vie, les apprentissages se réalisent dans divers contextes : scolaire, professionnel, formel ou informel. Dans une optique de formation continue, il devient essentiel d'évaluer la contribution de ces apprentissages au développement professionnel. La théorie du capital humain (Becker, 2009) souligne l'importance d'investir dans la formation pour améliorer les compétences et la performance organisationnelle. Or, les pratiques évoluent : mentorat, observation et autoformation gagnent en importance, surtout depuis la pandémie (Vithayaporn, 2021). En ressources humaines (RH) et en relations industrielles (RI), les professionnel(le)s se forment au travail, respectent des exigences de formation continue imposées par leur ordre professionnel et cherchent aussi à développer leur carrière. Le secteur québécois des RH est donc propice à une recherche sur les retombées de l'apprentissage informel et les approches d'évaluation adaptées. Cette recherche repose sur les concepts d'apprentissage informel et non formel, de développement professionnel continu et de capital humain. Elle s'appuie aussi sur divers modèles d'évaluation de la formation, analysés selon leur capacité à intégrer l'informel. Une approche mixte a été adoptée : un sondage quantitatif auprès de membres de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés (analyses descriptives et factorielles), puis des entrevues et groupes de discussion avec des inspecteur(-trice)s. Les résultats montrent que l'apprentissage informel est omniprésent et bénéfique, mais que les modèles d'évaluation comme celui de Kirkpatrick (1959) en mesurent mal les effets. Les environnements favorisant la collaboration sont associés positivement à l'apprentissage informel. Cette recherche recommande donc d'inclure des indicateurs spécifiques à l'informel et de promouvoir des approches qualitatives, afin d'améliorer les pratiques d'évaluation et de soutenir le maintien des compétences des professionnel(le)s en RH et RI.

Essai pour comprendre par le sujet la dynamique décisionnelle en situation d'interaction évaluative informelle

Jean-François Boyer

Dans le cadre d'une recherche doctorale, nous analysons les décisions évaluatives du sujet enseignant-évaluateur. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la méthode par théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967/2017 ; Lejeune, 2014). Notre questionnement porte sur les valeurs personnelles (Freud, 1923/1981) et celles de métier (Jorro, 2006) constituées en système singulier (Jeffrey, 1999). À partir des travaux de Reboul (1988), Schwartz (1996) et Jeffrey (1999), nous définissons la valeur comme un désirable dans un système de valeurs large, mouvant et dynamique. Le système de valeurs transcende les actions et les situations spécifiques. Nous recherchons leurs répercussions possibles sur les décisions évaluatives et, notamment, sur les microdécisions (Duvillard, 2016) lors de situations évaluatives collectives et informelles (Genelot, 2022 ; Mottier-Lopez, 2015). Notre approche est dans la didactique clinique (Terrisse et Carnus, 2009), où le sujet est singulier, assujetti et divisé. En même temps, nous avons un regard phénoménologique (Husserl, 1976/2024) éclairé ou « contaminé » par la psychanalyse (Saverio Trincia, 2014). Notre recherche porte sur des verbatims d'enseignant(e)s du primaire et sur une épreuve filmée au sein de la classe. Pour détecter des valeurs, nous croisons à la fois l'analyse structurelle des mots et des phrases du sujet enseignant (Bardin, 1977/2021), les valeurs mises de l'avant par les trois grandes familles normatives (Ogien et Tappolet, 2009) et le modèle en psychologie de Schwartz (1996, 2012). Ceci nous permettra de saisir, dans le signifiant des mots du sujet enseignant, (Lacan, 1966) le conscient et l'inconscient de ses valeurs. Nos résultats soulignent une constellation de valeurs souvent inconsciente au sujet et qui jouent sur des décisions évaluatives. Cette approche nous pousse à formuler que l'articulation du rapport à soi et à/pour l'autre (Levinas, 1982) est à prendre en compte dans la formation des enseignant(e)s pour donner sens, par l'éthique, aux décisions évaluatives que prend le sujet. Son intériorité construit aussi son identité professionnelle.

Processus d'accompagnement à distance pour soutenir les chargés de cours dans l'évaluation en formation à distance

Nathalie Jobin

Alors que l'évaluation des compétences en formation à distance (FAD) soulève de nombreux défis pédagogiques, le rôle du conseiller pédagogique s'avère central pour soutenir les chargés de cours au collégial, souvent peu formés en évaluation ou en enseignement à distance. Cette communication vise à présenter un processus d'accompagnement qui permet de structurer et d'humaniser cet accompagnement, en plaçant la médiation relationnelle au cœur de la démarche. Ce processus, issu d'un projet d'essai de maitrise mené par une conseillère pédagogique au collégial également chargée de cours, répond au besoin de baliser l'accompagnement dans un contexte complètement à distance. La diversité des profils d'enseignants, la complexité des situations d'évaluation et l'isolement en FAD exigent une approche souple, mais solidement ancrée dans des repères conceptuels et relationnels. La communication présentera : les défis rencontrés dans l'accompagnement des chargés de cours en FAD, notamment en matière d'évaluation des compétences; le processus d'accompagnement développé, qui repose sur la coconstruction, l'écoute active, le soutien au développement professionnel et la valorisation du jugement pédagogique; ainsi que l'importance de la médiation relationnelle en accompagnement à distance. Cette proposition mettra en lumière la valeur ajoutée du conseiller pédagogique comme acteur clé de l'humanisation de l'accompagnement, capable de créer un espace de dialogue, de réflexion et d'évolution professionnelle, même dans un environnement numérique. Elle s'inscrit pleinement dans la thématique du colloque en explorant des pistes concrètes pour penser une évaluation au service des apprentissages et des personnes.

Enseigner et évaluer les compétences numériques à l'école primaire : un projet comparé Suisse-Québec

Kostanca Cuko

En Suisse comme au Québec, les systèmes éducatifs ont intégré des référentiels visant à développer la littératie numérique dès l'école obligatoire. Cependant, il subsiste un écart important entre les intentions curriculaires et les pratiques concrètes sur le terrain, notamment en ce qui concerne l'évaluation des compétences numériques au primaire. En Suisse, ce défi est accentué par la structure fédéraliste du système éducatif. Si le Plan d'études romand (PER) fixe des objectifs communs pour les cantons romands, la mise en œuvre des apprentissages numériques et leur évaluation varie selon les directives cantonales. Les cantons sont libres d'interpréter et de décliner les attentes du PER selon leurs priorités locales. Il en résulte une hétérogénéité dans les outils, les formations et les pratiques d'évaluation du numérique. Grâce à ce projet binational sur le terrain, nous souhaitons mettre en évidence les besoins, les défis et les outils qui mettent l'évaluation et l'humain au centre des apprentissages. Ce projet s'inscrit dans le courant international de l'Assessment for Learning, où l'enseignement et l'évaluation du numérique sont envisagés dans une logique d'accessibilité universelle et de valorisation des parcours individuels, à travers la proposition d'outils d'évaluation authentique, formative et contextualisée. La valeur ajoutée du projet réside dans sa binationalité, la Suisse et le Québec évoluant dans différents contextes pédagogiques, linguistiques et technologiques, mais qui visent chacun la promotion d'une culture numérique évaluative critique et inclusive, afin de renforcer les liens entre institutions et alimenter les politiques éducatives à l'échelle internationale. Les retombées de ce projet visent la promotion d'une culture commune et partagée du numérique et un apprentissage critique, responsable et inclusif, en lien avec les valeurs de l'école publique et de la société en général.

L'humain, l'IA et l'évaluation : quels impacts sur la qualité des réponses étudiantes à une activité d'évaluation formative?

Marie-Hélène Hébert, Naomie Fournier Dubé, François Dupont et Christian Bourassa

Dans un contexte où l'intelligence artificielle (IA) se démocratise rapidement dans les milieux éducatifs (Conseil supérieur de l'éducation, 2024; Ministère de l'Éducation, 2024), il devient essentiel de comprendre les effets réels de son usage sur les pratiques d'évaluation. C'est dans ce contexte que nous avons initié une étude visant à examiner si l'accès (ou non) à l'agent conversationnel ChatGPT pendant la réalisation d'une activité d'évaluation formative influence la performance des étudiant(e)s qui y participent. Pour ce faire, deux groupes ont été constitués parmi des étudiant(e)s inscrits à un cours d'évaluation des apprentissages offert dans une université québécoise : l'un ayant accès à ChatGPT pendant la réalisation de l'activité et l'autre, non. Dans le cadre de ladite activité, les étudiant(e)s des deux groupes (n = 44) ont eu à : 1) lire la production écrite d'un élève; 2) évaluer celle-ci au moyen d'une grille d'évaluation; 3) attribuer une note (de 1 à 5) pour chacun des critères de la grille; 4) porter un jugement global (de 1 à 5) sur la production de l'élève; 5) justifier ce jugement; 6) formuler une rétroaction écrite à l'élève pour l'informer de ses forces et de ses difficultés au regard de sa production; 7) identifier, pour les difficultés relevées, des activités de remédiation à mettre en place pour aider l'élève. À votre avis, l'IA a-t-elle aidé les étudiant(e)s à mieux performer à l'activité d'évaluation formative ou a-t-elle plutôt brouillé leur jugement professionnel? Le groupe « sans IA » a-t-il davantage mobilisé ses connaissances pédagogiques acquises dans le cadre du cours? Les réponses des étudiant(e)s « avec IA » présentaient-elles des traces reconnaissables d'un discours généré artificiellement? C'est ce que vous apprendrez dans le cadre de la présente communication et plus encore! Les enjeux d'une telle utilisation de l'IA dans l'évaluation des apprentissages seront également discutés.

Bloc 4 — L'évaluation, une vision d'équipe-école

Le choix d'indicateurs de performance en éducation : entre raisonnement et résonance

Alain Huot et Ulrich Ghislain Lekomo Ayemele

Cette communication s'inscrit dans le champ de la gestion de l'éducation et touche le premier axe thématique du colloque, *L'humain au centre de l'évaluation : émotions, biais et résonance*. L'actualisation et le suivi du projet éducatif demeurent un enjeu pour les directions d'établissement d'enseignement, spécifiquement en ce qui concerne le choix d'indicateurs de performance capables de refléter les valeurs humaines et éducatives de l'école. L'objectif principal de la communication est de montrer comment le choix (raisonnement) des indicateurs de performance peut influencer la manière dont l'humain demeure au centre (résonance) du pilotage de l'établissement. Soutenus par les bases de la gestion axée sur les résultats, nous avons utilisé la matrice de Coletti (2013), un outil de gestion stratégique. Elle repose sur quatre dimensions principales : les enjeux stratégiques, les orientations tactiques, les actions et les indicateurs de performance. Ces derniers sont grandement influencés par les trois premières dimensions. Cette recherche-action prend la forme d'une étude de cas, menée dans cinq écoles où la matrice de Coletti (2013) a été utilisée pour intégrer des principes de leadeurship et de gestion stratégique dans la gestion quotidienne. Elle propose un regard approfondi sur le choix et la formulation des indicateurs. Les résultats préliminaires montrent une amélioration de la cohérence des actions, une efficacité des rencontres de gestion et une mobilisation de l'équipe-école dans la mise en œuvre des actions. Les membres du personnel ont rapporté une meilleure compréhension des objectifs stratégiques de leur établissement et une plus grande capacité à aligner leurs actions avec ces objectifs. Ces résultats révèlent que le choix d'indicateurs de performance réfléchis contribue à créer un pilotage plus humain, cohérent et aligné aux objectifs du projet éducatif. Les écueils relatifs à la formulation des indicateurs et de leurs possibles dérives seront également abordés.

Vers une évaluation qui compte vraiment : l'humain et la bienveillance au cœur des pratiques de l'école Micheline-Brodeur

Martin Dubois

À l'école primaire Micheline-Brodeur du centre de services scolaire des Hautes-Rivières (CSSDHR), les pratiques évaluatives sont repensées pour placer l'élève au cœur des décisions pédagogiques. Inspirée par le référentiel du CSSDHR, notre équipe met en œuvre une approche à la fois bienveillante et rigoureuse, où les traces d'apprentissage, la rétroaction (Boucher, 2015) descriptive et l'analyse de données significatives guident le jugement professionnel. Le barème local, fondé sur des niveaux de compétence plutôt que sur des pourcentages, valorise la progression. L'usage d'étampes et d'iPad pour documenter les apprentissages, de même que la triangulation (productions, conversations, observations [Cooper, 2011]) offrent un portrait nuancé des élèves. Cette culture de l'évaluation est appuyée par une valorisation de l'erreur (Astolfi, 1997) comme moteur d'apprentissage et par l'intégration ponctuelle du processus de création, transposé à l'ensemble des disciplines, qui vient soutenir une posture réflexive et authentique chez l'élève. Ces avancées ne sont pas sans créer de tensions. La peur que notre école se démarque des autres, par les modes de fonctionnement retenus et mis en pratique, apporte la crainte du jugement et crée de l'incertitude face à l'opinion des parents, ce qui rend difficile l'adoption de pratiques innovantes au sein de l'équipe-école. L'utilisation ponctuelle d'épreuves sommatives devient alors un filet de sécurité connu pour soutenir un jugement juste; cependant, soumettre l'apprenant(e) à des situations d'évaluations différentes devient une source de réactions négatives. Cette communication propose de mettre en lumière les pratiques innovantes déployées à l'école Micheline-Brodeur, leurs fondements, leurs effets sur la motivation et le plaisir d'apprendre, tout en discutant des leviers systémiques nécessaires à leur durabilité.

Quand l'évaluation est un enjeu, la création d'un comité pédagogique réflexif multiniveau devient un levier !

Renée Guérin

Il y a deux ans, la direction générale du centre de services scolaire des Draveurs (CSSD) relevait que l'évaluation était un enjeu majeur au primaire. Le sujet était sur toutes les lèvres et plusieurs questions restaient en suspens. L'atelier présente le chemin parcouru par un groupe de visionnaires qui a réuni sous le même toit des enseignant(e)s, les directions de toutes les écoles primaires, la conseillère pédagogique en évaluation, la direction du service des ressources éducatives et la direction générale du CSSD. Le prétexte ? Développer une vision commune de l'évaluation. Mis en place en plein milieu d'une grève, le groupe a défini son mandat, a identifié les acteurs clés et s'est doté d'une structure de fonctionnement permettant la réflexion pédagogique. Il réunit désormais la trentaine d'écoles primaires du CSSD et il s'appuie sur la *Politique d'évaluation des apprentissages* du ministère de l'Éducation du Québec (2003), ainsi que sur les travaux sur la place de la rétroaction en évaluation et l'importance d'accompagner l'élève dans son cheminement de ces auteurs inspirants : Hattie, Pasquini, O'Connor, Guskey. Plusieurs constats ont émergé des échanges entre les différents types d'expertises présentes autour de la table. Notamment, certains nœuds dans la démarche évaluative freinent l'innovation pédagogique, dont la présence du bulletin chiffré. Nous partagerons ces constats avec vous ainsi que nos premiers points de repère en évaluation au CSSD, lesquels ont été identifiés et développés pour nous permettre d'avancer. Ainsi s'amorce un changement de pratiques !

Notes

Bloc 1 — Évaluation en enseignement supérieur

L'accompagnement pédagogique outillé par l'évaluation administrative dans les fonds universitaires pédagogiques : retours d'expérience de RITM-BFC en France

Joanna Duval, Cathy Perret et Jeanne Gavard-Veau

Les fonds universitaires consacrés au développement pédagogique produisent des comptes-rendus pour rendre des comptes aux instances. Généralement, il s'agit d'une synthèse des actions financées, elles-mêmes appréciées par l'entremise de bilans administratifs. Cette forme d'évaluation administrative synthétique, plus sommative que formative, peut être utile dans le pilotage de la politique pédagogique, mais aussi pour orienter les activités des professionnels de l'accompagnement des enseignants universitaires ou de professionnels impliqués dans l'action pédagogique. Ce dernier point est l'objet de cette communication, visant à partager une réflexion et une expérience sur l'usage stratégique de bilans évaluatifs administratifs pour guider l'action des conseillers/ingénieurs pédagogiques. Plus encore, cette communication montre comment une synthèse réalisée par des professionnels de l'évaluation peut devenir un outil dont les professionnels de l'accompagnement des enseignants/intervenants universitaires s'emparent pour conduire leurs missions. Elle s'appuie sur les données du programme RITM-BFC (sept établissements en Bourgogne—Franche-Comté), qui déploie des projets pour améliorer la réussite étudiante. Des accompagnateurs pédagogiques viennent en appui à ces projets et un bilan annuel, réalisé par chaque porteur de projet, est envoyé à l'équipe chargée de l'évaluation. Basée sur l'analyse de 51 bilans de 2023-2024, cette communication pointe les indicateurs et les choix méthodologiques singuliers dans la construction de la synthèse évaluative, permettant ainsi d'établir des diagnostics et des recommandations pour l'action des conseillers/ingénieurs pédagogiques, puis leur permettant également de s'affranchir des relations personnelles et amicales nouées au fil des échanges. Sont discutées les conditions, les avantages et les limites d'une telle approche, articulant évaluation administrative et accompagnement pédagogique, de même que cherchant à décloisonner les fonctions de pilotage et de soutien dans l'enseignement supérieur.

L'évaluation formative en enseignement supérieur : un tour d'horizon des écrits scientifiques

Jordane Charpentier, Serge Gérin-Lajoie, Marie-Hélène Hébert et Cathia Papi

Actuellement, différents travaux de recherche de natures quantitative et qualitative ont montré que l'évaluation formative constitue l'une des interventions qui contribue le plus à l'atteinte des cibles d'apprentissage (Tomlinson et Moon, 2013). Dans ce sens, les travaux de Black et Wiliam (1998, cités dans Organisation de coopération et de développement économiques, 2005) indiquent que les effets observés sur les apprentissages pourraient aller jusqu'à 0,7. Dans un contexte où l'amélioration de la réussite et de la persévérance constitue un enjeu important en enseignement supérieur, l'intégration de l'évaluation formative dans les pratiques d'enseignement semble constituer une voie à explorer pour atteindre ces visées. Ainsi, comme chercheurs, plusieurs questions nous habitent en lien avec l'évaluation formative : comment définir l'évaluation formative? Existe-t-il différentes formes? Est-ce qu'il existe des théories ou modèles sous-jacents à cette forme d'évaluation? Est-ce qu'il existe des descriptions de pratiques ou de mises en œuvre d'évaluation formative? Est-ce qu'il existe des données probantes quant à l'efficacité de l'évaluation formative en enseignement supérieur? Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé une recension systématique de la littérature scientifique en utilisant la méthode développée par le Evidence for Policy and Practice Information Centre du University College de Londres (EPPI Centre, 2010). Les résultats préliminaires indiquent que les activités d'évaluation formative ont un effet bénéfique sur la motivation, l'engagement et la satisfaction des personnes étudiantes. Plusieurs données soulignent également l'importance de la rétroaction à la suite de l'évaluation formative, démontrant de meilleurs résultats sur la réussite étudiante lorsque la rétroaction est donnée de façon efficace. Le fruit de cette recension systématique sera présenté lors de cette communication.

L'évaluation authentique en enseignement supérieur : comment en faire?

Nassam Charara, Serge Gérin-Lajoie, Marie-Hélène Hébert et Cathia Papi

Qu'est-ce que l'évaluation authentique? Existe-t-il différentes formes? Est-ce possible d'effectuer de l'évaluation authentique en contexte de formation à distance? Est-ce qu'il existe des théories ou modèles sous-jacents à cette forme d'évaluation? Est-ce qu'il existe des descriptions de pratiques ou de mises en œuvre de l'évaluation authentique? Globalement, l'évaluation authentique consiste à proposer aux étudiant(e)s des activités d'évaluation qui sont liées à la réalité, au monde réel (Frey et al., 2012) et qui apparaissent significatives à leurs yeux en dehors des murs de la classe, qu'elle soit physique ou virtuelle. Pour certains experts, comme Sotiriadou et al. (2020), l'évaluation authentique pourrait être profitable à plusieurs égards pour contrer le plagiat et la tricherie. Lors de cette communication, des exemples d'évaluations authentiques seront présentés dans différents domaines disciplinaires. Ces exemples seront issus d'une recension systématique des écrits réalisée, par notre équipe, avec la méthode développée par le Evidence for Policy and Practice Information Centre du University College de Londres (EPPI Centre, 2010).

Bloc 2 — Évaluation par les directions d'école

Notation et plan d'intervention : les directions d'école au primaire devraient-elles modifier leurs pratiques ?

Naomie Fournier Dubé, Lyne Martel, François Dupont, Christian Bourassa et Rafaël Leblanc-Pageau

Les directions d'école (DÉ) modifient-elles les résultats des élèves du primaire ? Comment perçoivent-elles leurs compétences à l'égard de la mise en œuvre des mesures d'adaptation et de modification en matière d'évaluation prévues au plan d'intervention, dont elles ont la responsabilité ? Ces interrogations soulignent de possibles défis complexes auxquels font face les DÉ, dont le rôle central vise à garantir la qualité des services éducatifs, conformément à l'article 96.12 de la *Loi sur l'instruction publique* (RLRQ, c. I-13.3). Le sentiment de compétence des DÉ, ainsi que les tensions entre les dimensions pédagogiques, administratives et légales de l'évaluation, constituent des éléments cruciaux à considérer dans l'exercice de ce leadeurship. Dans ce contexte, nous avons réalisé une enquête en ligne auprès des DÉ du primaire au Québec, à l'aide d'un questionnaire autorapporté. Ce dernier, élaboré, préexpérimenté, puis diffusé selon une démarche méthodologique inspirée des travaux de Frenette et ses collaborateurs (2018, 2019), avait pour objectif de documenter les pratiques des DÉ, en particulier celles liées à la notation des élèves et à la mise en œuvre des plans d'intervention. À travers cette communication, nous vous invitons à découvrir des résultats de l'enquête. Ceux-ci permettront de mieux comprendre les réalités déclarées par les directions, d'identifier les zones de tension dans leur pratique de gestion et d'ouvrir la discussion sur les conditions nécessaires à un leadeurship pédagogique cohérent en matière d'évaluation (Hallinger et Wang, 2015).

L'évaluation sous la loupe des directions d'établissement : une vision magnifiée à la lumière d'une revue de la littérature ?

Rafaël Leblanc-Pageau, Naomie Fournier Dubé et Lyne Martel

L'action des directions d'établissement (DÉ) constitue un levier pour la réussite scolaire. Des travaux récents, notamment ceux de Grissom et al. (2021), montrent qu'un changement de direction peut, à lui seul, engendrer des gains d'apprentissage notables. Parallèlement, la manière dont l'évaluation est mise au service de l'apprentissage représente un autre vecteur déterminant de la réussite (Black et William, 1998 ; Li et al., 2021 ; Zhan et al., 2023). Ce double constat soulève une interrogation essentielle : de quelle manière les DÉ interviennent-elles concrètement en matière d'évaluation des apprentissages ? Et surtout, comment transforment-elles cet acte professionnel en levier pédagogique ? Pour éclairer ces enjeux, une revue de la littérature a été menée. S'inspirant des étapes du modèle PRISMA (Page et al., 2022), elle porte sur les pratiques déclarées ou effectives des DÉ en matière d'évaluation. Une recherche par mots-clés dans cinq bases de données (Érudit, Cairn.info, Scopus, Education source, ERIC) a permis de constituer un corpus de quinze études publiées au cours des vingt dernières années. Cette communication présentera les résultats saillants de cet exercice, en plus d'amorcer une réflexion sur les conditions propices à l'émergence de pratiques d'accompagnement en évaluation auprès des personnes enseignantes, déployées par les directions d'établissement au service de la réussite des élèves.

Jeudi 6 novembre 2025 — Session 4 — 15 h 45 à 17 h

Bloc 3 — Prendre en compte les personnes apprenantes dans le processus d'évaluation

Quel est l'impact du travail d'équipe sur le niveau de compétence des étudiantes et des étudiants ?

André-Sébastien Aubin

En contexte postsecondaire, l'évaluation du niveau de compétences des étudiantes et des étudiants passe par l'utilisation de tâches complexes (Scallon, 2004), soit des tâches proposant un problème dont la solution demande une mobilisation efficace de ressources internes et externes (Tardif, 2006). Selon le niveau de complexité de la tâche, le temps nécessaire et l'ampleur de la solution peuvent varier. C'est pourquoi il est fréquent, dans ce contexte, de recourir au travail d'équipe lorsque l'ampleur de la tâche dépasse ce qui est compatible avec la durée de la session. Le travail d'équipe amène plusieurs bénéfices liés à l'apprentissage et au transfert (Riebe et al., 2016), mais il pose plusieurs questions sur la qualité de l'évaluation, plus spécifiquement sur l'utilisation d'une seule note pour représenter les niveaux de compétence de chacun des membres de l'équipe (Volkov et Volkov, 2007), sous-entendant qu'une fois la tâche terminée, tous les membres de l'équipe ont atteint le même niveau de compétences. Dans cette communication, nous testerons différentes hypothèses liées à l'utilisation du travail d'équipe et, plus spécifiquement, sur la force du lien entre le niveau de compétence individuel et celui présenté lors du travail d'équipe. Les données utilisées ont été recueillies à travers des tâches complexes touchant des compétences tirées du *Référentiel de compétences professionnelles. Profession enseignante* (Ministère de l'Éducation, 2020) au cours des sessions d'automne 2021 et 2024 dans un cours obligatoire de la formation à l'enseignement. Ce cours comporte deux tâches complexes, soit l'une réalisée en équipe et l'autre réalisée individuellement. Les résultats montrent qu'il existe un décalage entre les niveaux présentés lors du travail d'équipe et ceux déterminés individuellement, ce qui nous amène à proposer différentes solutions afin de tirer les bénéfices du travail d'équipe, tout en limitant les inconvénients.

L'évaluation au sein de l'approche par projet motivée par l'apprentissage des personnes étudiantes

Virginie Tessier et Maude Mailhot-Léonard

Dans le cadre d'un projet d'enquête sur les pratiques d'évaluation au sein de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, les pratiques d'évaluation et outils utilisés dans l'ensemble des programmes de premier cycle ont été répertoriés. Valorisant une approche par projet, la formule d'apprentissage basée sur les ateliers de conception est reconnue comme étant très enrichissante pour l'apprentissage expérientiel, mais présente des défis de taille lors de l'évaluation. L'étude a porté sur les outils et critères d'évaluation et a permis d'identifier des faiblesses dans les pratiques d'évaluation en usage. Notamment, les biais des évaluateurs, la consistance entre les groupes, la subjectivité du jugement et le manque de formation pédagogique des enseignant(e)s sont fréquemment remis en question. Nous avons également noté des inconsistances dans les grilles utilisées et dans la formulation des critères d'évaluation. À cet effet, la présente recherche vise à proposer des outils et pratiques d'évaluation au personnel enseignant afin de planifier, concevoir et communiquer les évaluations sur de meilleures bases pour contribuer plus activement aux apprentissages des étudiant(e)s. Notre communication visera à partager les constats réalisés pendant l'enquête ainsi que les méthodes réfléchies pour motiver l'opérationnalisation des bonnes pratiques identifiées auprès de la communauté enseignante. L'ensemble de la recherche a été guidée par la considération de la perspective humaine au sein de l'évaluation, soit pour les personnes enseignantes autant qu'étudiantes.

Révéler le professionnel dans l'étudiant : stratégies d'engagement dans l'enseignement supérieur à l'ère des nouvelles modalités d'apprentissage

Brigitte Deslandes et Audrey Walsh

L'engagement des étudiant(e)s est aujourd'hui reconnu comme étant un levier majeur de réussite, de persévérance et de satisfaction dans l'enseignement supérieur. Pourtant, dans un contexte marqué par la diversification des profils étudiants et l'émergence de modalités d'apprentissage hybrides et en ligne, stimuler et maintenir cet engagement est devenu un défi complexe. À partir d'une approche multidimensionnelle de l'engagement étudiant (émotionnel-cognitif, comportemental, social et agentique), cette communication présentera les résultats récents issus de travaux scientifiques sur l'évolution de l'engagement dans différents formats de cours. Elle proposera également une réflexion sur la mesure précise de cet engagement par l'entremise des outils validés comme l'échelle SEI. En faisant appel à la structure du parcours décisionnel (*awareness*, *consideration*, *decision*), nous explorerons, d'une part, pourquoi l'engagement étudiant doit devenir une priorité stratégique (*awareness*); d'autre part, comment comprendre les dynamiques actuelles d'engagement selon les modalités pédagogiques (*consideration*). La présentation sera construite autour de mises en situation concrètes, d'exemples de bonnes pratiques et d'un appel final à l'action, dans le but d'inspirer des transformations pédagogiques positives.

Jeudi 6 novembre 2025 — Coquetel — 17 h à 18 h

Bloc 1 — Évaluation à l'éducation préscolaire

Évaluer avec bienveillance en maternelle : effets des séances de motricité sur la motivation, l'attention et l'estime de soi en contexte REP+

Peddy Caliari

Dans les écoles maternelles de Réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP+) en Martinique, les élèves sont exposés dès le plus jeune âge à des inégalités cognitives, langagières et affectives. Ce projet de recherche-action, financé par le Fonds d'innovation pédagogique et porté par le Rectorat, en partenariat avec l'Université des Antilles, vise à mesurer les effets d'un aménagement régulier de séances en salle de motricité sur le développement global des élèves de 2 à 4 ans. Il s'agit notamment d'en évaluer les effets sur la motricité fine, l'attention, la motivation et l'estime de soi, dans une perspective bienveillante, développementale et inclusive. L'étude repose sur une observation directe et des retours enseignants dans deux écoles REP+, auprès de 86 enfants de « Très petite » et « Petite » sections. Des variables cognitives (attention, fluidité motrice), affectives (motivation, estime de soi) et comportementales (attente de son tour, coopération) sont mesurées selon un protocole pré-/post-, en lien avec la fréquence et le type d'activité motrice. L'évaluation repose sur des outils simples, non stigmatisants, intégrés aux pratiques de classe. Les premières analyses indiquent une amélioration significative de la précision du geste (+61 %), une meilleure attention postséance (86 % des élèves concernés), ainsi qu'une hausse de l'estime de soi et de la motivation perçue par les enseignant(e)s (respectivement +92 % et +89 %). Des verbatims illustrent la confiance retrouvée chez les enfants initialement timides. Ce projet montre qu'il est possible d'évaluer les effets d'un dispositif pédagogique structurant sans pression normative, en valorisant les progrès individuels dans un climat d'encouragement et de coopération. Ces résultats interrogent la place du corps dans l'évaluation bienveillante à l'école maternelle, et plaident pour une approche holistique centrée sur l'élève.

Le potentiel et les enjeux de l'évaluation basée sur le jeu pour apprécier les habiletés langagières des enfants d'âge préscolaire

Roxane Drainville et Karine Desrochers

Le niveau de compétence langagière des enfants à l'âge préscolaire étant un prédicteur important de la réussite scolaire (Scarborough, 2001), des mesures évaluatives sont implantées dès l'éducation préscolaire pour identifier les difficultés langagières actuelles ou potentielles des enfants (Fréchette et Desrochers, 2011). Parmi elles, on trouve des tests standardisés et des tests développés par des centres de services scolaires (Bédard et al., 2007). Cette méthode évaluative, formelle et décontextualisée, n'est toutefois pas la plus adaptée, puisque les jeunes enfants peuvent rejeter le rôle de répondant, n'étant pas motivés à performer dans une situation inintéressante pouvant susciter de l'anxiété (Linder, 2008 ; Pellegrini, 2001). Il serait donc judicieux de recourir à une évaluation plus humaine, qui considère la perspective de l'enfant, ses stratégies d'apprentissage et ses intérêts. Considérant qu'entre 3 et 7 ans, le jeu de « faire semblant » représente l'activité maitresse (Leontiev, 2009) et considérant également que le langage oral et écrit se développe principalement lors d'interactions sociales de qualité en situation d'apprentissage contextualisée — telles que le jeu (Bouchard et al., 2022 ; Villeneuve-Lapointe et Charron, 2022) —, l'évaluation basée sur le jeu (*play-based assessment*) constitue une méthode évaluative prometteuse. Celle-ci consiste à observer les compétences des enfants, de manière systématique et holistique, à différents moments du jeu (Montoya-Fernández et al., 2024). Quelques outils d'évaluation basée sur le jeu existent en anglais, mais il ne semble pas y avoir d'outils en français adaptés au contexte québécois. Nous avons ainsi élaboré une grille d'observation des habiletés langagières manifestées en contexte de jeu de « faire semblant » et l'avons testée auprès d'enfants âgés de 3 à 7 ans afin de vérifier sa validité et sa fidélité. Cette communication portera sur le potentiel et les enjeux de l'évaluation basée sur le jeu pour apprécier les habiletés langagières à l'âge préscolaire, ainsi que sur la pertinence de la grille élaborée et validée.

La pensée mathématique relationnelle chez les 5-7 ans : enjeux d'observation et d'évaluation

Elena Polotskaia, Nathalie Silvia Anwandter Cuellar et Carolina Ruminot

Dans un contexte éducatif marqué par la standardisation et la quantification des données, l'évaluation en éducation tend à se centrer sur la performance, au détriment d'une compréhension plus fine de la qualité des apprentissages et de leur amélioration. Pour les enfants de 5 à 7 ans, cette approche risque d'invisibiliser des formes de pensée émergentes et complexes, en particulier en mathématiques. Cette communication s'appuie sur deux projets de recherche récents (Anwandter, 2023 ; Polotskaia, 2014) portant sur le développement de la pensée mathématique relationnelle au préscolaire et au début du primaire. Ce type de pensée permet aux enfants d'identifier des relations et des équivalences entre différentes quantités et de résoudre des problèmes en lien avec celles-ci (Davydov, 1982). Dans une autre perspective, Radford (2012), avec sa théorie de l'objectivation, propose que la pensée se matérialise à travers les gestes, la parole, les manipulations, etc. Il est donc essentiel d'inclure ces modes d'expression des élèves pour mieux interpréter leur apprentissage et éviter les biais d'évaluation. À ce jour, il n'existe pas d'outils formels permettant d'évaluer la pensée relationnelle chez les jeunes enfants. De plus, les dispositifs traditionnels risquent d'exclure les modes d'expression variés et en construction. En nous appuyant sur les cadres théoriques de Davydov (1982) et de Radford (2012), nous avons analysé des vidéos d'élèves dans des situations de jeux libres et organisés, ainsi que lors d'activités d'apprentissage plus formelles, afin d'étudier les éléments témoignant de la pensée relationnelle et de son développement. Pour cette communication, nous commencerons par expliquer l'importance de la pensée relationnelle pour l'apprentissage des mathématiques. Ensuite, nous aborderons les enjeux liés à l'observation, l'interprétation et l'évaluation de ce type de pensée. Nous présenterons le cadre d'analyse mobilisé et son potentiel. Enfin, nous discuterons de l'intérêt de prendre en considération les aspects didactiques et cognitifs pour l'évaluation des apprentissages en mathématiques, afin d'éviter les biais systématiques.

Garantir l'équité dans l'évaluation en Haïti : enjeux et stratégies pour l'inclusion des étudiant(e)s en situation de vulnérabilité

Max Rosebert Shoewer Lubin

L'évaluation des apprentissages joue un rôle clé dans la réussite éducative, mais elle peut aussi être une source d'exclusion si elle ne prend pas en compte la diversité des étudiant(e)s. En Haïti, les inégalités socioéconomiques, les barrières institutionnelles et le manque d'accommodements pour les étudiant(e)s en situation de handicap, pour celles et ceux qui cumulent études et emploi ou encore qui sont issu(e)s de zones marginalisées, accentuent les écarts de réussite. La standardisation des pratiques évaluatives, souvent calquée sur des modèles traditionnels, contribue à renforcer ces inégalités en ignorant les besoins spécifiques des apprenant(e)s. Cette communication explore les cadres éthiques et les principes d'équité nécessaires pour prévenir ces dérives et garantir une évaluation inclusive dans le contexte haïtien. À partir d'une analyse critique des politiques éducatives actuelles et des pratiques évaluatives en vigueur, nous identifierons les principaux défis et proposerons des stratégies adaptées. Ces solutions incluront l'adoption d'approches différenciées, la flexibilisation des méthodes d'évaluation et l'intégration d'outils favorisant une prise en compte équitable des profils diversifiés. En nous appuyant sur des cadres théoriques de l'éthique de l'éducation et de l'évaluation formative, ainsi que sur des expériences locales et internationales, nous montrerons comment les pratiques évaluatives peuvent être repensées pour devenir un véritable levier d'inclusion en Haïti.

Vers une évaluation bienveillante et de qualité pour les enfants autistes

Marie-Aimée Lamarche, Valérie Courchesne et Anne-Marie Nader

L'école est un milieu d'émancipation, où les enfants vivent diverses activités visant le développement de différentes compétences scolaires et sociales. Cependant, pour les enfants autistes, l'école représente souvent un défi majeur. En effet, plusieurs d'entre eux éprouvent de l'anxiété, qui est souvent croissante avec l'augmentation des exigences scolaires. Une méconnaissance des forces et des défis de ce type d'apprenant, menant à la mise en place de pratiques enseignantes et évaluatives sous-optimales, pourrait contribuer aux difficultés scolaires vécues par les élèves autistes. Face à ce constat, et à la suite d'une recension narrative réalisée récemment, notre contribution vise à présenter des pratiques évaluatives contextualisées en classe primaire et secondaire, réfléchies dans une perspective bienveillante et respectant les principes d'une évaluation en soutien à l'apprentissage. Pour ce faire, nous proposons : 1) de mobiliser différentes connaissances en lien avec la cognition autistique visant à défaire différents mythes concernant l'apprentissage chez ces élèves ; puis 2) de présenter différentes façons de mettre en place des pratiques évaluatives réputées gagnantes dans les écrits du domaine de l'évaluation et susceptibles de mieux mettre en valeur les compétences des enfants autistes. Des exemples, bien que fictifs, seront présentés et seront appuyés par la recherche afin de permettre de faire le lien entre la théorie et la pratique. Le tout sera réfléchi dans une perspective inclusive, où chacun mérite de vivre sa scolarité dans le respect de son rythme et de ses différences.

L'évaluation collaborative en coenseignement : vers un modèle théorique de la répartition des rôles et des tâches entre enseignante et orthopédagogue en contexte d'éducation inclusive

Isabelle Deblois, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Les pratiques éducatives visant une éducation inclusive sont, au Québec, de plus en plus présentes. Ce virage implique un changement de perception : les difficultés des élèves sont désormais vues comme étant liées à leur interaction avec l'environnement scolaire, non à leurs incapacités intrinsèques (Trépanier et Paré, 2010). Dans un contexte d'éducation inclusive, le rôle de l'orthopédagogue évolue vers une perspective communautaire, visant à répondre aux besoins de tous les élèves plutôt que de se concentrer sur l'individu (Boily et al., 2023). Ainsi, l'expertise des orthopédagogues en différenciation pédagogique et en évaluation peut se révéler très utile pour le personnel enseignant (Murawski et Hughes, 2009). Toutefois, ces professionnel(le)s peuvent se sentir peu efficaces et peuvent rencontrer des tensions liées aux conflits de rôle, en partie explicables par l'incompréhension du rôle et des fonctions de l'orthopédagogue par les divers acteurs scolaires (Boily et al., 2023 ; Granger et al., 2021). Depuis les années 1980, la collaboration interprofessionnelle, notamment entre les enseignant(e)s ordinaires et les orthopédagogues, est reconnue comme essentielle en milieu scolaire ordinaire (Tremblay, 2023). De plus, le coenseignement est reconnu comme la forme d'organisation scolaire la plus fortement liée au concept de l'école inclusive (Hallajan et Mock, 2003 ; Tremblay, 2012 ; Tremblay et Toullec-Théry, 2020). Le coenseignement inclusif, réunissant une enseignante ordinaire et une orthopédagogue, peut permettre de réduire le ratio enseignant(e)/élèves, de favoriser la différenciation pédagogique en classe et de diminuer la stigmatisation des élèves en difficulté (Tremblay, 2023). L'objectif de cette communication est donc d'élaborer un modèle théorique clair et cohérent de la répartition des rôles entre l'enseignante et l'orthopédagogue dans le cadre du coenseignement inclusif, en lien avec la démarche d'évaluation. Ce modèle vise à optimiser la collaboration et à renforcer l'évaluation comme levier de soutien aux apprentissages, pour mieux répondre aux besoins diversifiés des élèves dans une perspective d'éducation inclusive.

Bloc 3 — Évaluation de compétences dans diverses disciplines

Revoir les pratiques évaluatives en éducation physique et à la santé pour favoriser un changement de comportement autonome chez les étudiant(e)s du collégial

Johanne Tremblay, Nicole Monney et Brice Favier-Ambrosini

Les concepts fondamentaux de l'évaluation formative occupent une place centrale en éducation, il est donc indispensable d'y recourir. L'évaluation formative est au service de l'apprentissage, elle joue sur le processus continu dans lequel elle s'inscrit. Selon Morrissette et Nadeau (2011), Gerard et Roegiers (2011) et De Ketele (2006), l'évaluation dans une fonction de régulation peut contribuer au développement de la perception positive des compétences, au sentiment d'autoefficacité ainsi qu'à la motivation scolaire. C'est dans cette perspective que la communication proposée se veut un lieu de mise en valeur des pratiques évaluatives dans un contexte où l'évaluation est au service de l'apprentissage. Elle est un état des lieux des pratiques évaluatives ayant place dans les programmes d'une discipline particulière, l'éducation physique et à la santé au niveau collégial. Une réflexion sera portée sur la question des retombées de l'évaluation formative en cours d'apprentissage pour favoriser des changements de comportements chez les étudiant(e)s en matière de santé, et ce, dans un but d'autonomisation. Un intérêt particulier est porté sur la mobilisation du savoir-agir complexe, notamment les savoirs propres à l'éducation physique et à la santé, ici le savoir-perceptif incluant le domaine affectif et émotionnel. En plus de traiter des théories du changement, la synthèse des écrits aborde la notion de compétence, les ressources internes et externes, la fonction de régulation comme pilier de l'apprentissage étroitement lié à l'évaluation formative, la rétroaction, les activités en contexte authentique. La communication terminera avec les résultats attendus d'un projet de recherche collaboratif portant sur les pratiques évaluatives des enseignant(e)s du collégial en éducation physique et à la santé, en amenant un nouvel éclairage sur les connaissances scientifiques. Ce projet tente de combler le vide et le flou qui persistent entre pratiques traditionnelles et pratiques innovantes, en apportant un regard nouveau sur les évaluations alternatives en éducation physique et à la santé.

Les pratiques évaluatives déclarées de la pensée critique d'enseignant(e)s au secondaire en culture et citoyenneté québécoise

Charlie Veilleux, Anne-Michèle Delobbe et Olivier Michaud

Le développement de la pensée critique (PC) est nécessaire pour outiller les élèves face à la complexité des enjeux modernes et à la compréhension de leur présentation dans les médias (Équipe du Rapport mondial de suivi sur l'éducation, 2024; Gagnon et al., 2011). Le programme Culture et citoyenneté québécoise (CCQ), obligatoire dans les écoles du Québec depuis septembre 2024, met de l'avant le développement de cette PC. Si le programme est riche et explicite en termes de contenus à faire apprendre aux élèves pour développer la PC, nous disposons de peu d'informations sur les pratiques d'évaluation déployées par les enseignant(e)s pour soutenir les élèves dans le développement de cette compétence et la certifier. L'objectif de cette présentation est d'informer sur les pratiques évaluatives des enseignant(e)s en CCQ au secondaire quant à la PC. À cet effet, un guide d'entretiens semi-dirigés a été élaboré pour permettre d'interroger les pratiques des enseignant(e)s. Dix enseignant(e)s de CCQ au secondaire ont été rencontré(e)s lors d'entretiens d'environ une heure. Ces rencontres ont permis de faire ressortir la diversité des pratiques présentes et la variété des méthodes d'évaluation de la PC dans en CCQ. De plus, les participant(e)s font ressortir des obstacles importants dans leurs pratiques évaluatives, qui sont révélateurs de contraintes souvent communes et importantes en évaluation.

Les situations d'application des épreuves uniques de mathématique au deuxième cycle du secondaire au Québec : quel portrait de la compétence à raisonner?

Chloé Bénard, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Cette communication est proposée dans le cadre d'une recherche visant une analyse didactique du dispositif évaluatif des épreuves uniques en mathématique de quatrième secondaire au Québec. La problématique prend appui sur certains doutes relatifs aux situations d'application présentées dans les épreuves ministérielles quant à leur capacité à mesurer et à évaluer la compétence associée au raisonnement mathématique (RM). Nous questionnons, entre autres, comment les situations d'application sollicitent un RM et de quelle façon les grilles d'évaluations et les balises de correction qui les accompagnent permettent de rendre compte de la compétence à raisonner. Pour ce faire, une approche didactique de la validité de contenu, par le biais d'une analyse préalable, semble des plus pertinentes (Grapin, 2015; Grapin et Grugeon-Allys, 2018; Vantourout et Goasdoué, 2014). Nous avons donc construit une grille d'analyse, nous inspirant notamment des travaux de Grugeon-Allys et Grapin (2015) et de Vantourout et Goasdoué (2014), et nous l'avons articulée selon des modèles praxéologiques de la théorie anthropologique du didactique (Chevallard, 1999), afin de porter un regard critique sur la cohérence entre les situations d'application produites par le ministère de l'Éducation du Québec en 2018 et les objectifs d'évaluation. La grille se compose de deux principales sections; l'une porte sur les caractéristiques de la compétence et sur les formes de RM, en s'appuyant notamment sur le modèle conceptuel du RM de Jeannotte (2015). L'autre section porte sur les outils proposés pour baliser l'exercice du jugement évaluatif sur le développement de la compétence à raisonner, comme les grilles d'évaluation. La grille a été prétestée par des expert(e)s et un accord interjuge permet d'assurer la cohérence dans l'interprétation des critères de cette grille à l'égard des contenus présents dans les épreuves. Cette communication présente donc les premiers résultats obtenus de l'analyse des situations d'application.

Notes

Bloc 1 — Évaluation en sciences de la santé

Des pratiques pédagogiques en contexte de supervision clinique qui tendent à favoriser la motivation et le développement durable du raisonnement clinique : une revue de la portée

Laura Robert-Bolduc, Laurence Durat et Marie-France Deschênes

Contexte : la supervision du raisonnement clinique (RC) des stagiaires est fondamentale pour favoriser le développement optimal de la compétence. Nous avons voulu connaitre quelles étaient les pratiques pédagogiques déployées par les personnes supervisant les stages pour favoriser la motivation et le développement durable du RC. Buts : 1) recenser les études décrivant les pratiques pédagogiques déployées par les personnes supervisant les stages cliniques ; 2) identifier les matériaux méthodologiques utilisés dans ces études ; 3) analyser les assises théoriques des pratiques pédagogiques recensées. Méthodes : une revue de la portée, basée sur le cadre de Peters et al. (2020), a été menée. Cinq bases de données (CINAHL, MEDLINE, Embase, Web of Science et PsychInfo) ont été consultées. Le cadre de l'analyse stratifiée des pratiques pédagogiques de Cianciolo et Rogers (2019) a été utilisé pour examiner les interactions entre les assises théoriques qui sous-tendent les pratiques pédagogiques, leurs principes éducatifs et leur contexte d'application. Résultats : à partir de 653 écrits recensés, dix études ont été retenues. Les pratiques pédagogiques reposent essentiellement sur des séances de débreffage, basées sur les observations cliniques ou sur l'écriture réflexive de la population étudiante. Sur le plan méthodologique, nous observons l'usage quasi exclusif de méthodes d'analyses indirectes de la supervision clinique (p. ex., entretiens de groupe, questionnaires autorapportés). Or, ces méthodes permettent peu l'accès aux situations emblématiques de supervision clinique. Enfin, les assises théoriques qui sous-tendent l'usage des pratiques reposent sur certains principes du compagnonnage cognitif, comme le questionnement, le coaching et l'échafaudage. Conclusion : les résultats informent des pratiques pour favoriser la motivation et le développement durable du RC. Toutefois, le modèle opératif des personnes supervisant les stages, c.-à-d. leurs raisonnements durant leurs interventions face à des difficultés de RC chez les stagiaires, reste insuffisamment documenté.

Combien d'expert(e)s sont nécessaires pour établir de manière fiable et réaliste des jalons de compétence en éducation médicale ?

Jean-Sébastien Renaud et Miriam Lacasse

En éducation médicale, les jalons de compétence explicitent le niveau de développement attendu pour les diverses compétences en fonction du niveau de formation des apprenant(e)s. Ils sont habituellement établis au sein des facultés de médecine par des groupes d'expert(e)s de taille variable. Cependant, la taille idéale de ce groupe d'expert(e)s demeure inconnue, car la plupart des recommandations à cet égard proviennent d'autres contextes. But : estimer le nombre d'expert(e)s nécessaires pour établir des jalons de compétence fiables et réalistes en éducation médicale. Méthodologie : nous avons utilisé les données du processus d'élaboration des jalons de compétences de la résidence en médecine familiale de l'Université Laval. Vingt-sept experts devaient situer 91 jalons de compétences sur les 26 périodes de formation du programme. Dans la première phase, nous avons employé les analyses de généralisabilité (G) et de décision (D) pour estimer la fiabilité attendue dans l'établissement de ces jalons de compétences selon la taille du groupe d'expert(e)s. Dans la seconde phase, des analyses de nature corrélationnelles, avec échantillons obtenus par *bootstrap*, ont permis d'estimer le degré de correspondance entre la progression anticipée par le groupe d'expert(e)s et la progression observée chez les étudiant(e)s, en fonction de la taille du groupe d'expert(e)s. Résultats : les analyses de G et D ont estimé qu'au moins 10 expert(e)s sont nécessaires pour atteindre des coefficients de fidélité relative et absolue d'au moins 0,80 et qu'environ 20 expert(e)s sont nécessaires pour atteindre des coefficients de 0,90. L'analyse des corrélations a identifié qu'une plus grande taille du groupe d'expert(e)s est associée à une meilleure correspondance entre les jalons établis et la progression observée ($r = 0,96$; $p < 0,01$). Conclusion : au moins une dizaine d'experts est nécessaire pour établir de manière fiable et réaliste des jalons de compétence en éducation médicale.

L'examen Casper pour l'admission en médecine au Québec : faire les deux versions, c'est mieux ?

Patricia Vohl, Sébastien Béland, Robert Gagnon, Christian Bourdy, Jean-Sébastien Renaud, Martine Bourget, Annie Ouellet, Joshua Chinks, Saleem Razack et Jean-Michel Leduc

Contexte : l'examen Casper est un test de jugement situationnel utilisé pour la sélection des futur(e)s étudiant(e)s en médecine au Canada. Chaque année, parmi les personnes candidates du Québec, certaines passent la version francophone et la version anglophone du Casper (*double test takers* [DTT]), alors que d'autres passent une seule des versions (*single test takers* [STT]). Objectif : vérifier si le fait de passer le Casper deux fois au cours du même cycle d'admission peut constituer un avantage. Méthodologie : les personnes ayant envoyé leur résultat Casper à au moins une des facultés de médecine québécoises en 2021 et ayant déclaré avoir comme langue maternelle le français ou l'anglais ont été incluses. Les personnes ont été séparées en DTT et STT, puis leur langue maternelle et la langue du test ont été identifiées. Résultats : 4223 personnes ont participé à la recherche. Aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre le résultat moyen des DTT ayant fait le second test dans leur langue maternelle (n = 98 ; moyenne = 511,30 ; écart type = 49,61) et le résultat moyen des STT ayant fait le test dans leur langue maternelle (n = 3800 ; moyenne = 510,13 ; écart type = 47,88) (p = 0,811). Toutefois, les DTT ayant fait le second test dans l'autre langue ont obtenu un résultat moyen statistiquement supérieur (n = 106 ; moyenne = 501,73 ; écart type = 43,45) à celui des STT ayant fait le test dans l'autre langue (n = 219 ; moyenne = 487,73 ; écart type = 45,88) (p = 0,009 ; d de Cohen = 0,31). Conclusion : comparativement aux STT qui ont fait le test dans leur langue maternelle, les DTT qui ont fait le second test dans leur langue maternelle ont obtenu des résultats similaires. Toutefois, comparativement aux STT qui n'ont pas fait le test dans leur langue maternelle, les DTT qui n'ont pas fait, eux non plus, le second test dans leur langue maternelle, obtiennent de meilleurs résultats.

Pistes concrètes pour améliorer la validation de l'évaluation des apprentissages dans les programmes en sciences de la santé

Mélanie Marceau, Tim Dubé, Jean-Sébastien Renaud, Aliki Thomas et Christina St-Onge

Contexte : en sciences de la santé, la qualité de l'évaluation des apprentissages a un effet direct sur la sécurité des soins prodigués aux patient(e)s. La recherche sur la validation porte surtout sur les évaluations à enjeux élevés (p. ex., admission à un programme). Les évaluations en classe sont beaucoup moins étudiées, même si leur qualité entraine des conséquences pour les apprenant(e)s, les programmes et la société. Pour les professeur(e)s, appliquer des pratiques de validation reste un défi. Cette étude visait à identifier des solutions concrètes pour soutenir les professeur(e)s dans l'application des pratiques de validation. Méthode : nous avons mené une recherche descriptive interprétative. Nous avons organisé des groupes de discussion focalisée avec des professeur(e)s en sciences de la santé de huit universités québécoises, ainsi qu'avec des expert(e)s en mesure et évaluation. Chaque discussion de 90 minutes s'est tenue virtuellement par Teams. Nous avons analysé les données à l'aide de l'analyse thématique inductive. Résultats : une professionnelle de recherche a animé des groupes de discussion avec des professeur(e)s (n = 6) et des expert(e)s (n = 1). Elle a également mené une entrevue avec un expert. Les données sont organisées autour de quatre grands thèmes. Parmi ceux-ci figurent les pistes de solutions proposées par les participant(e)s, notamment : aménager des espaces d'échanges sur l'évaluation et la validation, formaliser l'entraide entre collègues, accéder à des outils et à des exemples de bonnes pratiques, puis impliquer davantage les étudiant(e)s dans le processus de validation. Discussion : à partir des solutions identifiées, nous développerons et implanterons des interventions concrètes pour soutenir les professeur(e)s dans la validation des évaluations en classe. En renforçant la qualité des évaluations en classe, nous visons à réduire les risques liés à une mauvaise interprétation des résultats, tant pour les apprenant(e)s que pour la société.

Bloc 2 — Évaluation des mathématiques

Recension des pratiques évaluatives des enseignant(e)s en mathématique au premier cycle du primaire

Jessica Tremblay-Pelletier, Anne-Michèle Delobbe et Mélanie Tremblay

Selon Laurier et al. (2005), l'évaluation ne devrait plus uniquement reposer sur des examens de connaissances, mais également sur des observations et sur l'utilisation d'une variété d'instruments. Les modalités d'évaluation choisies par l'enseignant(e) sont teintées par ses conceptions au sujet tant de l'évaluation que de ses conceptions de l'enseignement et de l'apprentissage de la discipline (Conseil supérieur de l'éducation, 2018). Si différentes études ont porté sur l'identification de pratiques d'évaluation susceptibles de soutenir les apprentissages, nous avons encore peu d'information sur les pratiques d'évaluation en mathématique utilisées par les enseignant(e)s. Cette recherche vise à documenter les pratiques évaluatives déclarées en mathématique d'enseignant(e)s au premier cycle du primaire. Les données ont été collectées par le biais d'un questionnaire en ligne prétesté auprès de deux expert(e)s en mesure et évaluation. Il est composé de deux principales sections : a) conceptions sur l'enseignement des mathématiques et sur l'évaluation ; b) pratiques évaluatives utilisées en mathématique. Le questionnaire a été envoyé à tous les centres de services scolaires du Québec au printemps 2025 (collecte en cours). Les résultats présentent notamment : 1) les conceptions des enseignant(e)s quant à la visée de l'enseignement des mathématiques, ainsi que leurs conceptions quant à l'évaluation ; 2) la fréquence d'utilisation de différentes méthodes d'évaluations en mathématique dans une visée de soutien aux apprentissages en comparaison à leur fréquence d'utilisation dans une visée certificative. Les résultats permettent d'émettre des recommandations ciblant les principaux besoins d'accompagnement des enseignant(e)s afin d'assurer un meilleur arrimage des pratiques en soutien aux apprentissages en contexte d'évaluation des compétences en mathématique.

Révéler l'invisible : les pratiques d'évaluation en mathématiques des orthopédagogues au primaire

Naomie Fournier Dubé, Nathalie Bisaillon, Charlaine St-Jean, Christian Bourassa et Marianne Dossena

Dans le contexte scolaire, l'acte d'évaluer des orthopédagogues permet de soutenir l'apprentissage des élèves (Dupuis Brouillette et al., 2022 ; Fournier Dubé et al., 2023). Toutefois, une dérive de cette approche réside dans la préoccupation d'atteindre des normes de réussite, influencée par des attentes sociétales et des modèles médicaux (Casbergue, 2010 ; Giroux, 2021 ; Kim, 2018). Cette vision normative de l'évaluation se concentre souvent sur l'identification de troubles en comparant les apprentissages des élèves à des normes fixes, au détriment du développement unique de chacun (Goldstein et al., 2017). Bien que la recherche en orthopédagogie soit bien établie, elle demeure limitée en ce qui concerne l'évaluation en mathématiques, avec une attention quasi inexistante sur les pratiques des orthopédagogues en ce domaine (Côté Pelletier, 2022). Afin de combler cette lacune, une enquête en ligne a été réalisée par le biais d'un questionnaire autorapporté pour documenter les pratiques d'évaluation des orthopédagogues. Le processus de conception, de préexpérimentation et de mise en ligne de l'enquête s'inspire du modèle méthodologique développé par Frenette et ses collaborateurs (2018, 2019). L'objectif de cette présentation est de partager des résultats de cette enquête dans le cadre du volet quantitatif d'un projet à devis mixte, en éclairant les pratiques d'évaluation des orthopédagogues en mathématiques au primaire. Ce faisant, elle ouvrira des pistes de réflexion sur les retombées de ces pratiques dans le milieu scolaire.

Entre interprétation et notation : la correction d'épreuves en mathématiques comme action conjointe différée

Jeanne Bilodeau, Gustavo Barallobres et Christophe Roiné

Au Québec, l'instauration de programmes scolaires axés sur les compétences a contribué à transformer, au moins partiellement, la forme des épreuves de mathématiques imposées par le ministère de l'Éducation et par les centres de services scolaires aux ordres primaire et secondaire. Des tâches qualifiées de «complexes» ont ainsi été ajoutées aux questionnaires traditionnels. La correction des productions des élèves à ces tâches nécessite un travail d'interprétation, lequel est encadré par des grilles critériées. Or, des enjeux relatifs à la coordination des actes d'interprétation et de notation émergent durant l'activité de correction en mathématiques, et ce, malgré la présence de barèmes ou de grilles critériées (Proulx, 2016; Vantourout et Goasdoué, 2016). Partant de travaux en didactique des mathématiques qui mettent en évidence certains enjeux de cohérence et de rigueur dans les épreuves de mathématiques au Québec (Caron et René de Cotret, 2007; Lajoie et Bednarz, 2016; Richard, 2004; Tremblay et Delobbe, 2021), notre présentation vise à présenter le modèle théorique d'une recherche doctorale en cours portant sur l'activité de correction en mathématiques. En nous inspirant de la théorie de l'action conjointe en didactique (Sensevy, 2007, 2011; Sensevy et al. 2001), nous envisageons la correction comme une action conjointe différée entre professeur(e) et élève, à propos du savoir, dans le cadre de transactions se déroulant sous le mode de l'écrit.

Comparaison des épreuves ministérielles de quatrième secondaire en mathématique entre 2009 et 2024 au Québec

Mélanie Tremblay et Anne-Michèle Delobbe

Les épreuves ministérielles de quatrième secondaire en mathématique visent à assurer une évaluation standardisée des apprentissages à l'échelle du Québec, en validant l'atteinte des compétences. En plus de leur rôle certificatif, elles fournissent des données qui permettent au système éducatif d'orienter les décisions politiques. Notre communication partage les résultats portant sur les critères de fidélité et de validité des épreuves. L'analyse didactique des problèmes (long développement) des épreuves ministérielles de la séquence Science naturelle, de 2009 à 2024, et des grilles descriptives analytiques proposées dans le guide de correction des épreuves, nous amène à interroger la structure et la similitude des épreuves. À partir d'une grille d'analyse de contenu précédemment développée (Tremblay et Delobbe, 2021), la situation anticipée est ainsi étudiée pour chaque problème, en prenant en compte le contexte, les registres de représentation en jeu (Duval, 1995), la nature et le nombre de tâches associées, ainsi que les techniques reconnues par le ministère pour chaque tâche (Lagrange, 2000). La résolution des problèmes selon la linéarité ou non des tâches à mener pour résoudre chaque problème est aussi prise en compte. Nous interrogerons les fondements de la continuité et analyserons comment les principes de standardisation et de stabilité peuvent entrer en conflit avec la nature dynamique et intégrative des compétences et, plus largement, la prétention de qualité du système évaluatif. En conclusion, nous explorerons des pistes pour une évolution de l'évaluation certificative qui intègrerait certaines spécificités de l'évaluation en soutien aux apprentissages (p. ex., rétroaction) tout en conservant les impératifs de rigueur et d'équité propres aux épreuves ministérielles.

Bloc 3 — Processus de validation d'un outil

Validation en trois temps d'un questionnaire sur les pratiques de littératie informationnelle des enseignant(e)s au primaire

Joannie Pleau et Anne-Michèle Delobbe

Depuis déjà quelques années, les chercheur(-euse)s conduisent des travaux qui se penchent sur la compréhension des tâches d'apprentissage exigeant une navigation dans l'« infosphère » (Reviglio, 2019). Alors que les apprenant(e)s, dès le primaire, mobilisent les algorithmes des moteurs de recherche et des intelligences artificielles pour développer leurs connaissances (Pleau et Boutin, sous presse ; Steinhoff, 2023), il semble nécessaire d'explorer les pratiques pédagogiques qu'intègrent les enseignant(e)s pour développer et évaluer les compétences de leurs élèves en littératie informationnelle. La présente communication décrit une recherche visant le développement et la validation d'un questionnaire qui explore ces pratiques enseignantes. Elle discute plus spécifiquement de la méthodologie mise de l'avant par les chercheuses et qui a été pensée, à l'instar des travaux de Waitzmann et al. (2024), autour de trois cycles de validation des items et de la structure du questionnaire. Le premier de ces cycles a amené le questionnaire à être prétesté par des expert(e)s provenant de domaines variés (la littératie informationnelle, la mesure et l'évaluation, la littératie numérique, la pratique). Le second a, quant à lui, conduit à une passation du questionnaire par un échantillon de la population qui, par la suite, a discuté de son expérience durant un entretien focalisé. Le dernier cycle a pris la forme d'une administration élargie du questionnaire à un deuxième échantillon de cette même population. Au terme d'analyses de contenu, d'analyses d'items et d'analyses factorielles exploratoires (Pohlman, 2004 ; Sireci et Sukin, 2013), les résultats mettent en lumière l'apport de chaque cycle dans la précision des énoncés, dans l'ajustement de la logique des questions et dans la prise en compte de la variété des profils d'enseignant(e)s pouvant répondre au questionnaire.

Processus d'élaboration et de validation d'un questionnaire pour divers acteurs concernant les pratiques d'établissement des plans d'intervention

Fatou Dia, Éric Frenette, Jean-Yves Bégin, Marie-France Nadeau et Nancy Gaudreau

L'objectif de cette communication consiste à décrire le processus d'élaboration et de validation d'un inventaire des pratiques relatives à l'établissement des plans d'intervention pour les élèves présentant des difficultés d'adaptation. Conçu pour les acteurs scolaires (enseignant(e)s n = 436, gestionnaires n = 110, professionnel(le)s n = 160 et de soutien n = 189), cet inventaire repose sur quatre phases (investigation, collecte et analyse, concertation, réalisation) (Gaudreau et al., 2021) et comporte deux volets (Soi et Autrui). Le processus d'élaboration, basé sur les huit étapes proposées par Frenette et al. (2025), vise à recueillir le maximum de preuves appuyant la validité des inférences faites à partir des données obtenues (contenu, processus de réponse, structure interne, relations avec les autres variables et conséquences) en accord avec les *Standards for Educational and Psychological Testing* (AERA, APA et NCME, 2014), les travaux de Messick (1995) et ceux de Downing (2003). Les appuis liés à la validité de contenu sont analysés à chaque étape et visent à s'arrimer le plus possible au cadre conceptuel (quatre phases et deux volets). Un processus de réponse (échelle de réponse, temps, comité éthique, etc.) familier pour les acteurs est utilisé afin de limiter les possibles difficultés. Pour la structure interne, les deux volets (Soi et Autrui) ont été identifiés et chacun présente un bon niveau de consistance interne. Ces deux volets présentent des liens attendus avec d'autres variables (sentiment d'efficacité personnelle, croyances et intentions d'agir). Des différences observées entre les acteurs peuvent être liées au contexte de leur fonction. Avec un argumentaire positif quant aux conséquences liées à sa passation, cet inventaire permet de brosser un portrait des pratiques des acteurs scolaires relatives à l'établissement des plans d'intervention pour les élèves présentant des difficultés d'adaptation, en plus de permettre de comparer ces pratiques à celles considérées comme efficaces par la recherche scientifique.

Bloc 3 — Processus de validation d'un outil (suite)

L'élaboration d'un instrument de mesure : et si on se souciait de la validité ?

Éric Frenette, Naomie Fournier Dubé, Marie-Hélène Hébert, Stéphane Thibodeau, Pascal Ndinga et Nadine Talbot

Cette communication propose une réflexion sur l'articulation entre les processus d'élaboration et de validation d'un instrument de mesure (questionnaire, examen ou autre). Ces deux processus sont-ils différenciés selon la mesure/l'évaluation d'un concept psychologique ou les apprentissages dans le domaine scolaire ? La simple présentation du niveau de consistance interne et de la structure factorielle est-elle suffisante pour appuyer la validité ? Peut-on réellement affirmer qu'un instrument de mesure est valide ? Les variations observées dans le temps représentent-elles des différences réelles ou seulement des artéfacts liés à la piètre qualité des instruments de mesure ? Trois items/questions sont-ils suffisants pour mesurer des concepts psychologiques complexes ? La qualité de l'information obtenue permettra-t-elle de porter un jugement équitable et juste sur les apprentissages effectués par les élèves ? La présente communication apportera des pistes de réponse à ces questions d'intérêt et proposera une démarche en huit étapes s'inspirant de différents processus d'élaboration : 1) identification du concept, 2) définition des conditions d'applications, 3) contenu des items, 4) échelle de réponse, 5) appui auprès d'experts, 6) prétest, 7) collecte, 8) preuves de validité et lignes directrices. Cette démarche vise à maximiser l'accumulation de preuves de validité : contenu, processus de réponse, structure interne, relation avec d'autres variables et conséquences (Downing, 2003 ; Fournier Dubé, 2023 ; Messick, 1994). Chaque étape soulève des enjeux spécifiques et implique des choix méthodologiques. Cette démarche souhaite outrepasser des limites fréquemment relevées en recherche scientifique : manque de clarté par rapport au contexte de développement et aux étapes suivies, faible qualité et rigueur des preuves de validité recueillies. Un constat important ressort : toute tentative d'accélérer les processus d'élaboration et de validation n'est généralement que le début de problèmes plus importants pouvant mener à des biais limitant la portée des résultats.

Développement d'un outil de jugement pour la qualité des évaluations : entre enjeux de validation et joies d'une communauté de pratique

Louis-David Bibeau, Élisabeth Veilleux, Narimane Wanis et Léa Dumont

Même après plusieurs années d'expérience, les personnes enseignantes en pratique continuent de se poser de nombreuses questions sur la qualité des évaluations qu'elles proposent à leurs étudiant(e)s. Lorsqu'on a à cœur leur réussite et leur bienêtre, il peut même être difficile de savoir quelles questions se poser quant à la fiabilité, la validité, l'authenticité ou encore les retombées des évaluations mises en place. Au printemps 2024, trois Faculty Lecturers du Centre d'enseignement du français de l'Université McGill et un expert en évaluation de l'Université d'Ottawa ont uni leurs forces pour créer un outil destiné à soutenir les personnes enseignantes dans un exercice de validation adapté à leur réalité et répondant à leurs besoins en contexte universitaire. Cet outil s'inscrit dans la continuité des travaux de Bachman et Damböck (2017), Cheng et Fox (2017), Kunnan (2018), Jatupong (2020) et Jun (2021), qui visent à adapter le processus de validation issu de la recherche en évaluation — notamment tel que formulé par Chapelle et Voss (2013) et Kane (2013) — aux réalités concrètes de la salle de classe. L'outil prend donc la forme d'une liste de vérification fondée sur les principes de l'argumentaire de validité, où chaque élément à examiner correspond à une preuve soutenant un argument typique de validation. Notre présentation poursuit un double objectif : nous présenterons d'abord l'outil de jugement développé, afin d'ouvrir la discussion sur son utilisabilité et sa transférabilité dans divers contextes. Nous aborderons ensuite les avantages et les défis liés à la mise en place d'une communauté de pratique, à la lumière des travaux sur la recherche initiée par la communauté (Key et al., 2019).

Bloc 4 — Écouter et observer pour évaluer

La formation des observateurs pour l'observation directe du comportement

Alexandre Gellen-Kamel et Pier-Olivier Caron

Dans le cadre de l'observation directe des comportements, des lignes directrices existent quant au développement de codes et de grilles de cotation (Bakeman et Quera, 2011) et de nombreux indices sont disponibles pour évaluer l'accord interobservateur (Marella et Bove, 2023). Toutefois, la formation des observateurs demeure peu documentée. Elle s'ancre dans la pratique idiosyncratique de chaque laboratoire, se transmettant par tradition, où seuls les initiés ont accès aux lignes directrices. Ce manque de ressources peut mener certains chercheurs à sous-estimer et à négliger le travail qu'implique la formation de nouveaux observateurs, ce qui menace la précision et la fiabilité de leur mesure (Cooper et al., 2007). L'objectif de cette présentation est de fournir des lignes directrices sur la mise en place d'une formation sur l'observation directe des comportements d'intérêt, basées sur les connaissances issues de l'analyse appliquée du comportement, tout en prenant en compte le type d'unité d'analyse, la stratégie d'enregistrement (Bakeman et Quera, 2012) et les principales menaces à la validité et à la fiabilité de la mesure (Kazdin, 1977). Des lignes directrices sont proposées afin d'assurer la fiabilité des données et l'accord interobservateur durant toute la période d'expérimentation.

Face à la même vidéo, des regards différents ? Étude oculométrique de formateurs et de futurs enseignants de l'enseignement secondaire supérieur

Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

La vidéo est aujourd'hui un outil de référence pour soutenir le débriefing postsimulation. Le plus souvent, le formateur propose une vidéo de l'exercice simulé à visionner avec les apprenants. Reste à interroger la manière dont cette vidéo est effectivement observée, tant par les formateurs — souvent plus familiers de ce type de pratique — que par les apprenants. Cette contribution s'appuie sur les résultats d'un travail doctoral mené dans le champ de la formation des futurs enseignants du secondaire supérieur. Inscrite dans une démarche empirique et technologique, l'intervention vise à comparer la façon dont des formateurs et de futurs enseignants observent un même extrait vidéo d'une situation de classe. Fondée sur le concept de Vision professionnelle en enseignement (Van Es et Sherin, 2007), l'analyse repose sur des données issues du suivi oculaire fixe, recueillies auprès d'un groupe de dix-sept futurs enseignants du secondaire supérieur en Belgique francophone, puis d'un groupe de six formateurs universitaires. L'objectif est d'identifier les stratégies visuelles mobilisées par chacun des groupes, afin de mieux comprendre comment les participants perçoivent les évènements de l'extrait vidéo. Cette approche vise à mettre en lumière les écarts éventuels entre novices et experts dans leur manière d'appréhender l'action enseignante, puis à interroger les implications de ces différences pour l'accompagnement réflexif en situation de débriefing.

Reconnaitre les acquis en observation professionnelle chez les futurs enseignants : quelles possibilités offertes par le suivi oculaire ?

Valérie Duvivier, Antoine Derobertmasure et Marc Demeuse

Comme le conducteur novice qui peine à identifier rapidement les informations essentielles à sa conduite, les futurs enseignants rencontrent souvent des difficultés à observer leur classe et à identifier les évènements importants. Ces compétences d'observation sont pourtant importantes dans leur formation professionnelle, mais elles demeurent encore peu étudiées, notamment parce qu'elles sont complexes à identifier et à évaluer. Cette communication propose d'explorer le potentiel du suivi oculaire (oculométrie) comme solution innovante pour rendre explicites ces savoir-faire subtils et implicites. Le suivi oculaire permet en effet de capturer précisément comment les futurs enseignants regardent une scène pédagogique, rendant ainsi visibles des acquis difficiles à évaluer habituellement. À travers une étude empirique, nous montrerons comment les stratégies visuelles de futurs enseignants évoluent entre un premier et un second visionnage d'un extrait vidéo en situation d'hétéro-observation. Les résultats illustreront concrètement comment l'oculométrie peut contribuer à une reconnaissance claire et objective des acquis en observation professionnelle.

Écouter pour mieux juger : la rétroaction par les pairs comme boussole professionnelle

Nicole Monney, Thérèse Laferrière, Christelle Robert-Mazaye, Marie Foynard et Caroline Major

Cette communication présente les résultats du Projet Repair, un projet de recherche collaborative visant à dégager les différents types d'activités de rétroactions par les pairs (RPLP) mis en place par les enseignant(e)s. Ce projet cherche à préciser les conditions d'une rétroaction constructive en temps réel et en différé, de même qu'à cerner l'apport de la RPLP pour aider l'enseignant(e) dans l'exercice de son jugement professionnel au moment de procéder à l'évaluation des apprentissages. La collecte de données qualitatives a été menée pendant deux ans auprès d'enseignant(e)s du primaire et du secondaire par l'entremise de groupes de discussion (*focus group*). Les résultats, qui proposent quatre types différents de RPLP, mettent en lumière l'importance de créer un environnement positif et bienveillant, d'opter pour la stratégie « des petits pas » et de multiplier les occasions de RPLP pour s'améliorer. La communication se termine en suggérant différentes approches évaluatives valorisant la voix des élèves, l'oral comme vecteur de traces et le concept de coélaboration des connaissances. Autant d'approches à considérer pour « mieux » écouter et « mieux » orienter son jugement professionnel.

Vendredi 7 novembre 2025 — Diner et Assemblée générale annuelle — 11 h 45 à 13 h 30

Activité de clôture — 13 h 30 à 14 h 45

Table ronde

Audrey Groleau, Nadine Talbot, Laurent Bernatchez et Caroline Perreault

Notes